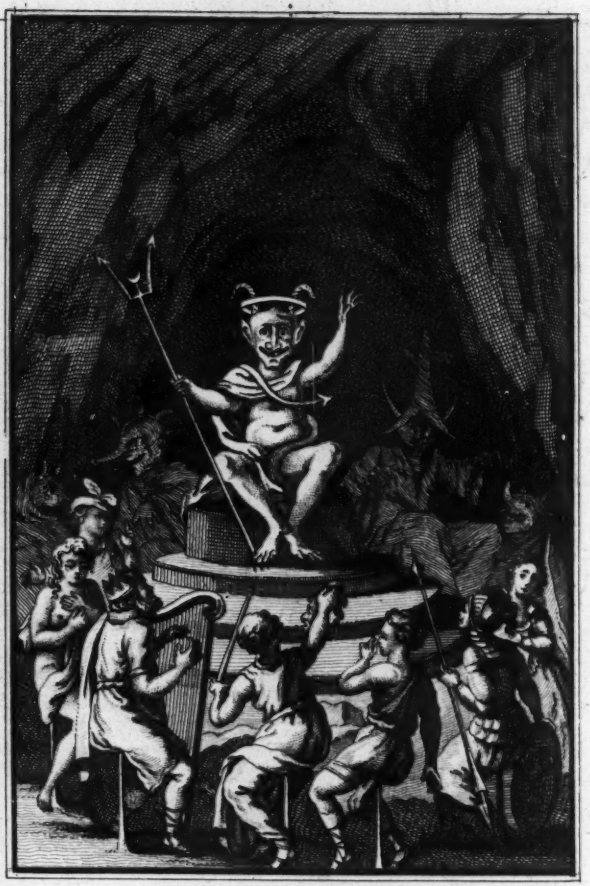
† 11474 de 11

CANTIQUES

ET

POTS-POURRIS.

BRITISH MUSEUM



CANTIQUES
ET
POTS-POURRIS.

Oh ! quand j'aurois une langue de fer,
Toujours parlant, je ne saurois suffire,
Mon cher Lecteur, à te nombrer & dire
Combien de Saints on rencontre en enfer.
VOLT. Ch. V du Poëme de la Puc.

PREMIERE PARTIE.

A LONDRES.

1789.

AVIS

Les Imprimeurs du Sombre-Manoir ne ſont pas plus exempts que les nôtres de faire des fautes typographiques, malgré l'attention que l'on á de corriger pluſieurs fois les épreuves : C eſt pourquoi nous mettons cet avis en tête de ce petit ouvrage.

PRÉFACE.

baſarre. *lisez* biſarre

on peut tout. *ajoutez* dire

oh ! c'eſt bien ; *ajoutez* moi. &c&c .....

PRÉFACE.

L'INIMITABLE Auteur du Poëme édifiant de la *Pucelle*, après avoir fait voir à ſon Cordelier *Griſbourdon*, parmi la troupe innombrable des Damnés, maints Héros, Princes, Rois, Orateurs, Philoſophes, Moines d'Eſpagne, & Nonains d'Italie, enfin tant d'autres dignes perſonnages, qu'il ne croyoit pas devoir y rencontrer, s'eſt diſpenſé, par les quatre vers précédens, de continuer une nomenclature qui, à la fin, auroit pu devenir froide & faſtidieuſe. Sans doute il a agi prudemment : mais, n'en déplaiſe à ſon ombre, il auroit pu rendre ce récit bien plus piquant, s'il avoit été inſtruit, comme nous, d'une aventure plaiſante

arrivée dans le ſombre manoir, & qui ſuivit immédiatement le diſcours de *Griſbourdon* au Roi cornu des Enfers. Cette aventure, que ſans doute le Poëte charmant a ignorée, nous l'avons appriſe depuis peu, d'un homme qui avoit le Diable au corps, & qui, par ſon hôte, ſavoit, à point nommé, tout ce qui ſe paſſoit là-bas. Nous allons ſuivre, à la lettre, le rapport de ce Poſſédé. Heureux ſi nous pouvons rendre, par une narration ſimple & préciſe, ce que Voltaire auroit embelli des charmes de l'eſprit & de la poéſie !

Quand tout l'Enfer eut ri de l'aventure bâſarre qui avoit plongé *Griſbourdon* dans le gouffre éternel, Satan ſe leva ; & tendant au triſte Cordelier une main noire & velue :

« Mon digne fils, lui dit-il, ô mon
» cher Ambaſſadeur ! ſans doute il
» m'eſt bien cruel de ne te plus voir
» ſur la terre, où je t'avois envoyé :
» ſur la terre, où tu me ſervois ſi bien,
» où tu me faiſois tant de proſélytes !...
» Mais ta miſſion eſt finie : les ſuprêmes
» décrets auxquels je ſuis moi-même
» aſſujetti, t'ont renvoyé dans mes
» Etats, m'ont privé des ſervices que
» tu pouvois encore me rendre dans la
» France, dans cette aimable contrée
» qui touche à mon Empire, & que
» j'eſpérois, par ton moyen, conquérir
» un jour entièrement.... N'importe ;
» je n'en ſuis pas moins reconnoiſſant
» de la maniere dont tu m'as ſervi là-
» haut.... O *Griſbourdon !* combien tu
» m'as envoyé de ſujets, pendant que

» tu as vécu!.... On les voyoit pleuvoir » ici par douzaine.... Je veux, mon » fils, je veux qu'ils paroiſſent devant » toi, & que ton ame, vraiment dia- » bolique, reprenne un peu de ſérénité » à la vue de tes exploits ». A l'inſtant, Satan fait un ſigne, & des millions de Damnés ſortent de tous les côtés : les uns de leurs chaudieres, où ils cuiſoient; les autres de leurs grils, où ils rôtiſſoient; ceux-là ſont chargés de chaînes rouges, qui brûlent leurs os; ceux-là portent encore les broches auxquelles ils ſont empalés. *Griſbourdon* frémit, & Satan pourſuit ſon diſcours.

« Voilà, lui dit-il, la troupe des » Nonains que tu as confeſſées dans » leurs cellules; voilà les vieilles Dé- » votes dont tu as été le Directeur, &

» qui, pour t'engraiſſer, ont déshérité
» leurs enfans, leurs neveux, en te
» faiſant des legs conſidérables : ces
» Empales ſont les jeunes Ecoliers aux-
» quels tu as enſeigné la philoſophie
» & le mépris que tu prétendois qu'on
» devoit faire des femmes: enfin, ceux
» que tu vois chargés de fers dévorans,
» ſont les envieux, les jaloux, les hy-
» pocrites que tu as fait ſervir à tes
» deſſeins, ſous le manteau de la reli-
» gion.... Je ne finirois pas, ô le plus
» frappart des frapparts, s'il me falloit
» déſigner tous ceux que je dois à ton
» zele, à ta morale & à tes conſeils...
» Oui, mon digne Miniſtre, tu ſeras
» ici en pays de connoiſſances, & je
» veux moi-même avoir ſoin de toi,
» & t'y donner de l'occupation ».

Il dit, & *Griſbourdon*, émerveillé de tout ce qu'il voyoit, reconnut en effet, dans ceux qui s'offroient à ſa vue, les gens qu'il avoit connus là-haut, dans ſon couvent, dans ſa claſſe, dans la ſociété.... A l'inſtant, la foule des Damnés ſe diſſipe, & tous les habitans de l'Enfer paſſent en revue devant lui.... Mais quelle eſt ſa ſurpriſe! Eſt-ce une illuſion? *Agnès Sorel!*... le beau *Monroſe!*... *Jeanne d'Arc!* Jeanne d'Arc elle-même!... Cela eſt-il poſſible, s'écriera-t-on? Il quitte cette derniere dans la minute. Dans la minute! Ignore-t-on qu'en Enfer les ſiecles paſſent comme des ſecondes? *Griſbourdon* ne faiſoit que d'arriver, & déjà plus de douze luſtres s'étoient écoulés ſur la terre.—Quoi! c'eſt vous?

—C'eſt vous? —Eh mon Dieu! qui vous amene ici? —J'ai été brûlée vive. —Brûlée! —Et moi, répond l'Amante du bon Roi *Charles*, je ſuis morte d'une maladie bien contagieuſe, hélas! & bien funeſte à mon ſexe. —Et au mien auſſi, reprend le beau *Page*, en ſoupirant. —J'entends! replique le Cordelier: vous êtes tous les deux.... Il alloit continuer; trois Ombres s'avancent, trois Ombres triſtes & plaintives. L'une eſt couronnée; elle tient une harpe. —C'eſt le ſaint Roi *David*, s'écrie *Griſbourdon!* —Moi-même! reprend celui-ci. —Comment donc êtes-vous ici, malheureux Monarque? —Comment? Et le viol de *Bethzabée*, & le meurtre d'*Urie*, & cette peſte que mon crime a attirée ſur mon Peu-

ple, que j'ai envoyé ici par millions! —Vous avez raiſon : je n'y penſois pas.

L'autre Ombre ſe plaint, & dit : —Moi, le plus chaſte des hommes, moi qui ai réſiſté à la femme la plus belle, dans la crainte de faire cocu mon doux maître *Putiphar*.... —Joſeph ? —Oui, Joſeph; je le ſuis. Il eſt vrai qu'après avoir excité la jalouſie de mes freres, par mon orgueil & mes rêves d'étoiles & de gerbes, j'ai déſolé la vieilleſſe d'un pere par un ſilence de ſept ans, & par l'enlevement du petit *Benjamin*, qu'il aimoit tant. —Je n'ai rien fait de tout cela, interrompt la troiſieme Ombre; j'ai manqué être violée par deux Vieillards maudits. Un jeune Prophête.... ah! le plus aimable de tous les Prophêtes, m'a ſauvé la vie.

Que ſerois-je devenue, ſi je n'avois mis mon honneur entre ſes mains?... —Gare! gare! s'écrie une eſpèce de folle, tenant dans un ſac une tête encore ſanglante; gare! que je prouve à ces belîtres-là que, ſans contredit, j'étois moins coupable qu'eux..... J'ai tranché la tête à ce gros ſardanapale d'*Holopherne;* mais c'étoit un vilain, un barbare; & d'ailleurs cela devoit être. Voyez l'Ecriture. —Oh! l'Ecriture! l'Ecriture! reprend vivement *David;* elle me fait dire aſſez de..... —Et à moi, interrompt Joſeph, combien m'en a-t-elle fait faire! —Paix, mes amis; paix, dit *Griſbourdon*, ne craignez-vous pas d'être entendus? —Ici? replique *Monroſe:* eh! qu'avons-nous à craindre? D'ailleurs, on peut

tout en Enfer; & quelle que ſoit la barbarie de Satan, elle n'a pas encore été juſqu'à inventer l'Inquiſition. —L'inquiſition en Enfer! —Sans doute; & là-haut nous voyons bien l'enfer dans l'Inquiſition. —Laiſſons cela, reprend Suzanne. Quoi qu'il en ſoit, je ſuis la plus innocente de vous tous. —Oh! c'eſt bien, s'écrient enſemble les ſix autres Ombres! —C'eſt moi; ce n'eſt pas lui: —Ce n'eſt pas toi, &c. Voilà nos ſept Damnés qui ſe diſputent, & ſe prendroient aux cheveux, ſi la flamme ne les avoit brûlés, en paſſant le pont de l'Averne.

Un Diable, eſprit malin de ſon naturel, qui entendoit les cris des querelleurs, s'approche, & leur tient ce diſcours: —Eh! comment, mes amis, vous

vous n'êtes que ſept, ſept péchés mortels, il eſt vrai, & vous faites plus de bruit que tous vos Concitoyens! Allons, que chacun de vous me conte ſon hiſtoire, & que je vous juge. Mais ſoyez vrais, & n'en impoſez pas aux Démons comme vous avez fait aux hommes.

Il dit, & faiſant aſſeoir chacun des ſept Damnés ſur une pique de fer, il ſe met au milieu d'eux, & les force, dans cette poſition, à lui faire un récit exact de leurs aventures. *David* commença le premier, & quand il fut aux détails des charmes de *Bethzabée*, le ſaint Roi, encore ivre d'amour, lorgna ſourdement la belle *Suzanne*, & ne peut retenir un mouvement de concupiſcence. Celle-ci parla enſuite, & ne put retracer la généroſité du jeune

Daniel, ſans jetter les yeux, par mégarde, ſur le beau *Page*, qu'elle fit rougir. *Monroſe* alors prit la parole: mais en peignant les plaiſirs qu'il goûtoit avec *Agnès*, ſes yeux ſe détournerent, par diſtraction, ſur la belle *Judith*, qui n'y fit pas la moindre attention. Pour celle-ci, elle raconte le fait tout uniment, ſans regarder autre choſe que ſon ſanglant cimeterre, qu'elle faiſoit briller aux yeux des aſſiſtans.

Quand *Agnès* voulut parler du bon Roi *Charles*, la barbe & la figure vénérables du Roi *David* lui firent verſer quelques larmes, que *Jeanne d'Arc* eſſuya, en racontant les merveilles de ſon *Ane*, & en fixant pluſieurs fois le Juge-démon, dont la longue queue & les cornes lui rappelloient le Baudet effronté.

Joſeph voulut auſſi parler de ſon hiſtoire ; mais *Griſbourdon* l'interrompit, en racontant ſes proueſſes. Il fit beaucoup d'éloge de ſon Muletier ; & regardant bénignement *Joſeph*, qui lui reſſembloit beaucoup, il lui paſſa doucement la main ſur la joue....

Le petit Diable, qui s'étoit beaucoup amuſé de toutes ces folies, leur adreſſa ce diſcours plein de force & d'énergie : « Allez, engeance maudite ; vous êtes » également coupables, & vous ſerez » également punis.... Vous êtes tous » condamnés au ſupplice, & vous oſez » parler de votre innocence !....

» Eh ! mes amis, ne vous diſputez » plus pour ſi peu de choſe : vivez en » bonne union. Que ſeroient des pri- » ſonniers qui, enfermés dans le même

» cachot, ſe battroient avec leurs chaî-
» nes? Ils ne feroient qu'aggraver leurs
» maux ».

Nos ſept Damnés ſe retirent avec un pied de nez; & le petit Diable, qui étoit un drôle de corps, réſolut de s'amuſer de leurs aventures. Il aimoit beaucoup à faire de l'eſprit, & même étoit ſouvent député ſur la terre, pour inſpirer les Gens de Lettres. C'étoit lui qui, ſous la forme de pluſieurs Auteurs, avoit fait ſucceſſivement maints Ouvrages que nous admirons tous les jours. Le Poëme de l'*Enfer*, & la *Dunciade* de *Paſiſot*, étoient ſortis de ſon cerveau diabolique; & dernierement encore, il avoit fait l'*Almanach des Grands-Hommes*, avec Meſſeigneurs *Rivadrol* & *Jean Chenets*: enfin, c'é-

toit un Diable du plus grand métite. Il prit donc la plume, & fit ſoudain ſix Pots-Pourris, qu'il fut porter au grand Satan; le Monarque les brailla, & à ſon exemple, tous ſes Courtiſans fourchus & cornus, les beuglerent à qui mieux mieux. Bientôt toute la Cour infernale imita les Courtiſans, & le Peuple, vrai ſinge de la Cour, en fit retentir les voûtes ſombres & calcinées du lugubre manoir.

Ce ſont les Pots-Pourris du *Démon des Lettres* que nous donnons aujourd'hui au Public : il y reconnoîtra aiſément ſon cachet. Nous n'ajouterons plus qu'un mot à cette Préface, déjà aſſez longue. C'eſt, que nos Lecteurs modeſtes & pudibonds ne s'arrêtent pas à quelques petites facéties que

M. le Démon aura gliſſées par-ci par-là dans cet Ouvrage, & que les ayant chantées dans cette vie, ils ne ſe mettent jamais dans le cas de les chanter dans l'autre. Ainſi ſoit-il.

BRITISH MUSEUM 10 NO 1900

LA CHASTETÉ
DE
SUSANNE.

BRITISH MUSEUM

LA CHASTETÉ

DE

SUSANNE;

ORNÉE

De Figures & de Muſique.

A LONDRES.

1789.

BRITISH MUSEUM

BRITISH
MUSEUM

LA CHASTETÉ
DE
SUSANNE.

Air : *Cantique de Saint Roch.*

APPROCHEZ-VOUS Amateurs de Cantiques;
Autour de moi, venez verſer des pleurs;
Je vais charmer vos oreilles pudiques,
En célébrant SUSANNE & ſes malheurs.
Pour toute gloire,
Que mon hiſtoire
Contente un brin
Le ſexe féminin.

Air : *Aimable jeuneſſe, de l'union, &c.*

Deux Vieillards damnables,
Plus mechans que tous les diables,
Pour ſes attraits adorables,
Brûloient de feux déteſtables :
De plaire incapables,
Ils vouloient, ces miſérables,
Par les fins les plus coupables,
Rendre heureux
Leurs vœux.

Air : *Pour voir un peu comment ça fra.*

Ils ſe dirent un beau matin :
Voici le piege qu'il faut tendre ;
Susanne va par fois au bain ;
C'eſt là qu'il faut l'attendre ;
Chacun de nous s'y cachera,
Pour voir un peu (*bis*) comment ça fra.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Que perſonne ne s'ébahiſſe,
En voyant uſer d'artifice,
Ces fins renards au long rabat ;
Ils étoient Chefs de la Juſtice :
Tous les Meſſieurs de cet état
Sont fort enclins à la malice.

Air : *Déjà l'aurore colore.*

UNE fontaine
D'eau ſaine,
Près
D'un palmier épais
Coule & ſe promene :
Ses eaux
Baignent mille roſeaux,
Que dans ſon cours elle entraîne.
Un ſombre & verd feuillage
Lui prête ſon ombrage ;
Un vieux mur reſpecté,
Y protége la beauté.

Air : *En jupon court, en blanc corſet.*

C'EST là que, ſe croyant ſeulette,
SUSANNE un matin en effet,
Vint ſe rendre, avec ſa Soubrette,
En jupon court, en blanc corſet. *bis*

Air *du Vaudeville des Femmes vengées.*

D'UNE ardeur laſcive & charnelle,
Suivant l'aſcendant effréné,
Nos Vieillards s'étoient, avant elle,
Cachés dans le bain profané;
Ils ſe diſoient en ſentinelle:
Admirons bien ſes attraits;
Mais
Pour n'être pas vus de la Belle,
N'y regardons pas de trop près. *bis.*

Air : *Comme v'là qu'eſt fait!*

AUSSI-TÔT une jupe fine,
Trouſſée au-deſſus du genou,
Fait voir une jambe divine,
Dont l'Amour même eût été fou:
Puis découvrant ſa gorge ronde,
Le mouchoir part, la jupe auſſi:
Pendant ce temps le couple immonde
Se diſoit, parlant à demi:
Ah! q'c'eſt joli!
Ah! q'c'eſt joli!

Air : *De la Fermiere Ecoſſoiſe.*

L'ONDE, dans ſes flots argentés,
Reçoit cette Reine des Graces ;
Par ſes mouvemens agités,
Jouant, ſe croiſant ſur ſes traces,
Ils rafraîchiſſent ſes beautés. *bis.*
L'œil, dans mille reflets limpides,
Retrouve ſes traits delicats,
Croit voir autant de Néréïdes
Qui viennent baiſer ſes appas.

Air : *Son joli petit choſe.*

AU ſein des eaux, tandis qu'elle folâtre,
De ſes amours le vieux couple idolâtre,
Qui ne pouvait ſe laſſer de la voir,
Sur ſa perſonne chaſte,
Admire le contraſte
Du blanc au noir. *bis.*

Air : *Bon ſoir, ma jeune & belle Amie.*

MAIS, pour aller faire toilette,
SUSANNE ſort du ſein des eaux ; *bis.*
Et chaque flot qui la regrette,
Murmure & fuit ſous les roſeaux.

Air : *Sans le ſavoir.*

Nos Vieux, pourtant, dans leur cachette,
Maudiſſoient cent fois la Soubrette,
Qui les privoit de tout eſpoir ;
Ils croyoient leurs peines perdues,
Puiſqu'ils n'avoient rien fait que voir ;
Quand SUSANNE entra dans leurs vues,
Sans le ſavoir.

Air : *On compteroit les Diamans.*

ALLEZ à mon appartement,
Dit l'innocente à la Soubrette,
Et deſcendez-moi promptement
Mes petits ciſeaux de toilette ;
Ce meuble eſt de néceſſité :
Mon goût, je vois, n'eſt pas le vôtre ;
Car j'aime, en fait de propreté,
Qu'un cheveu ne paſſe point l'autre. *bis.*

Air : *L'autre jour le gros René.*

Sitôt qu'ils ont vu partir
La fille maudite,
Las tous deux de ſe blottir,
Ils quittent leur gîte ;
Ils s'avancent d'un air gai,
Se montrant bien vîte,
ô gué !
Se montrant bien vîte.

Air : *Ciel ! l'univers va-t-il donc ſe diſſoudre ?*

Que vois-je ? ô ciel ! dit Suzanne ſurpriſe :
Mon bon Sauveur ! qu'eſt-ce donc que ceci ?
Meſſieurs, je ſuis ſans chemiſe ;
Devez-vous entrer ici ?
Ciel, pulvériſe
Ces deux frippons-ci.
Meſſieurs
Les curieux,
Hommes coupables,
Vieux miſérables,
Vîte à mes yeux,
Décampez de ces lieux.

Air : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

—La Belle, ſoyez ſoumiſe ;
Eſt-ce à vous de menacer ?
Donnez-nous votre chemiſe ;
Nous allons vous la paſſer.
—Non, Meſſieurs, diſoit SUSANNE,
Oh ! que non pas, s'il vous plait :
Otez votre main profane ;
Laiſſez chacun comme il eſt. *bis.*

Air : *Du haut en bas.*

Du haut en bas
Nue, & diſant ſa patenôtre,
Du haut en bas,
Sa main veut couvrir ſes appas ;
Mais cacher l'un, c'eſt montrer l'autre,
Si qu'on les voit l'un après l'autre
Du haut en bas.

Air : *Finiſſez donc, Mam'zelle Fanchon.*

FINISSEZ donc,
Monſieur Orgon ;
Ça m'excite,
Ça m'irrite.
Finiſſez donc,
Monſieur Orgon :
Ça m'excite
Des pieds juſqu'au front.
Parbleu ! diſoit le couple effroyable,
Cette réſiſtance eſt incroyable !
Pour contenter nos cœurs,
Pour calmer nos ardeurs,
Il nous faut ſur ces fleurs,
Vos faveurs.
—Non, Meſſieurs....
O douleurs !....
Je.... me.... meurs !....
Finiſſez donc,
Monſieur Orgon.... *& cætera.*

Air : *Si vous l'vouliez, Mam'zelle Liſette.*

PIQUÉS de voir qu'elle s'obſtine,
Ils s'écrierent tous les deux :
Si vous faites plus la mutine,
Nous allons dire qu'en ces lieux
Un amoureux, *bis.*
De bonne mine,
Vous.... vous.... vous careſſoit,
Vous embraſſoit,
Et que ce jeu vous amuſoit.

Air : *Du Confiteor.*

QUE vois-je ! ô ciel ! quelle douleur !
S'écria SUSANNE éperdue.
Je le vois trop, pour mon malheur,
De tous côtés, je ſuis perdue :
Mais, pour plaire un jour au Seigneur,
Je veux conſerver mon honneur.

Air : *Le premier du mois de Janvier.*

NOS deux Vieillards ouvrant le bain,
Crient au ſcandale ! à l'aſſaſſin !
Au bruit que font les bons apôtres,
On voit accourir le voiſin,
La tante & l'oncle & le couſin,
Accompagnés de pluſieurs autres.

Air : *Colin diſoit à Liſe un jour.*

MESSIEURS, à l'inſtant, dans ces lieux,
Avec cette Beauté ſi ſage,
Nous avons vu de nos deux yeux,
Un jeune Garçon du village:
Tous deux pleins d'ardeur,
Ils ſe .... quelle horreur!
Nous n'en dirons pas davantage. *bis.*

Air : *Il a voulu.*

CE beau blondin
Sait ſon chemin
Mieux qu'aucun Géometre;
Dès qu'il nous vit,
Zeſte! il s'enfuit,
Peur de ſe compromettre.
SUSANNE a fait rebellion,
Pour venir ſe rendre en priſon;
Moi, j'ai voulu,
Je n'ai pas pu,
Je n'ai pas pu l'y mettre.

Air : *Le Port Mahon eſt pris.*

A ce hardi menſonge,
Les uns diſoient, dans l'eau qu'on la plonge,
Et que, par cette éponge,
A jamais ſon péché
Soit lavé. *b. s.*
D'autres de décider
Qu'il faut la lapider.
Meſſieurs, diſoit SUSANNE,
Meſſieurs, Meſſieurs, quoi! l'on me condamne!
Meſſieurs, diſoit SUSANNE,
Mon honneur eſt entier,
Tout entier, tout entier.

Air : *Des Trembleurs.*

PENDANT qu'elle pleure & tremble,
Déjà le Sénat s'aſſemble,
Et les deux Vieillards enſemble
Ont le front d'y préſider.
Bientôt d'une voix inique,
Ils annoncent que leur clique
Juge SUSANNE impudique,
Et qu'on doit la lapider.

Air *de la Marche du Roi de Pruſſe.*

ON alloit,
Sans regret,
Exécuter l'arrêt;
Le méchant Peuple étoit déjà tout prêt;
Les Juges, de leurs Tribunaux,
Donnoient le ſignal aux Bourreaux;
Déshonorée & ſans ſecours
SUSANNE alloit finir ſes jours...
Mais Dieu, du haut de ſon Firmament,
En diſpoſoit autrement:
Il ſuſcite DANIEL,
Enfant chéri du Ciel,
Lequel
Parloit doux comme miel;
Il accourt en émoi:
Hola! de par le Roi!
Meſſieurs, SUSANNE a de la pudeur,
Et je prends en main ſon honneur.
Puis à l'inſtant,
Interpellant
Chaque Galant
Séparément:

Sous quel arbre avez-vous vu
SUSANNE & cet Inconnu ?
L'un dit, c'étoit ſous un pommier ;
L'autre, c'étoit ſous un figuier ;
Et DANIEL de s'écrier :
Le bain étoit ſous un palmier.
Pour vous apprendre à vous accorder
C'eſt vous qu'il faut lapider.

Air : *Babet, que t'es gentille.*

CE mot les interdit ;
Auſſi-tôt une eſcorte
Des Vieillards ſe ſaiſit,
Et les traîne à la porte ;
Inutilement,
D'un air menaçant,
Ils appellent main-forte.
Pour punir ces luxurieux,
On les lapide à qui mieux-mieux ;
Ils crévent enfin tous les deux
Aux yeux de la cohorte :
Le Diable les emporte.

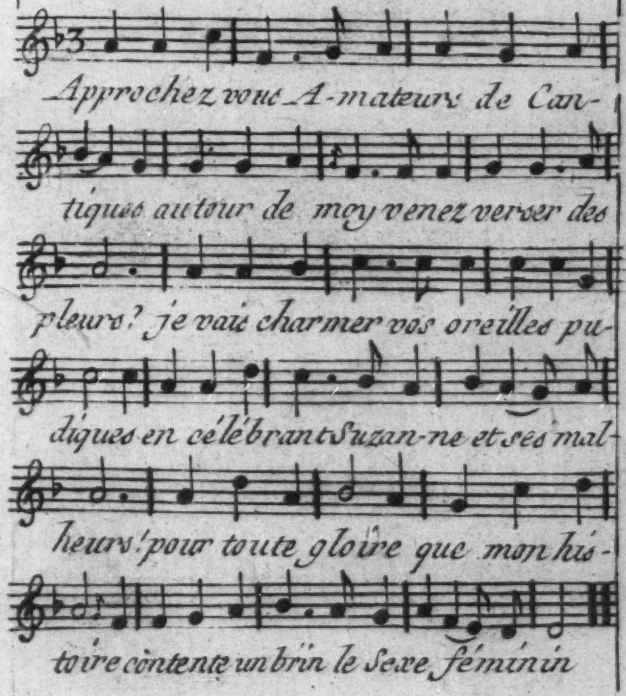
MORALITÉ.

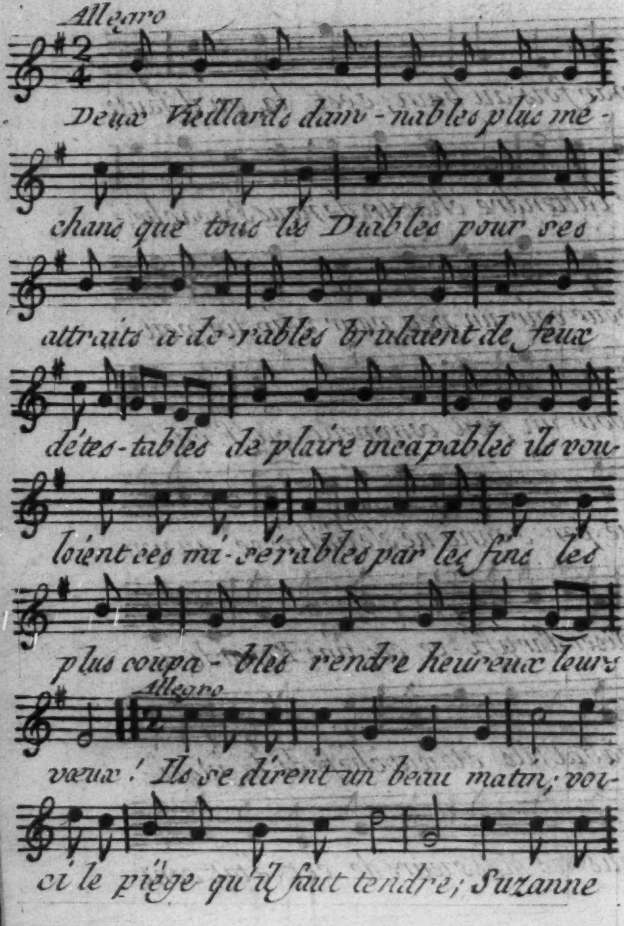
Air *des Pendus.*

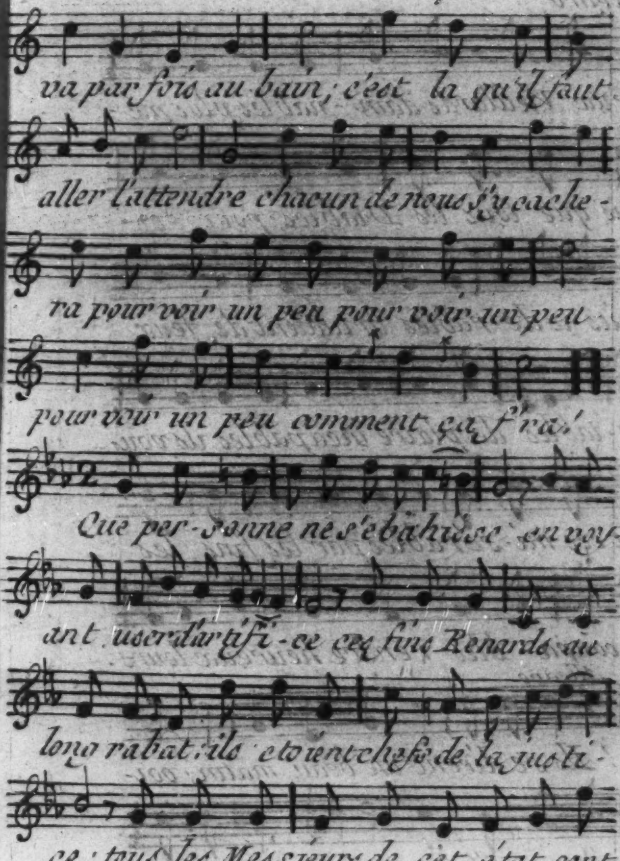
LOUONS avec grand'piété,
De SUSANNE la chaſteté;
L'honneur de cette Demoiſelle,
L'eût, comme on voit, échappé belle,
Si, pour ſauver ce bijou-là,
Sa belle main n'eût été là.

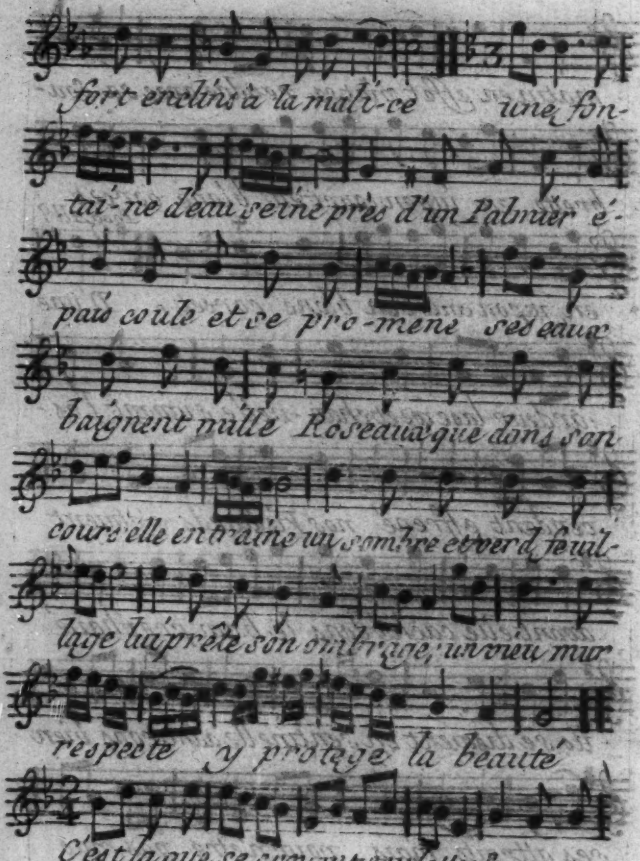
BRITISH
10. NO 1900
MUSEUM

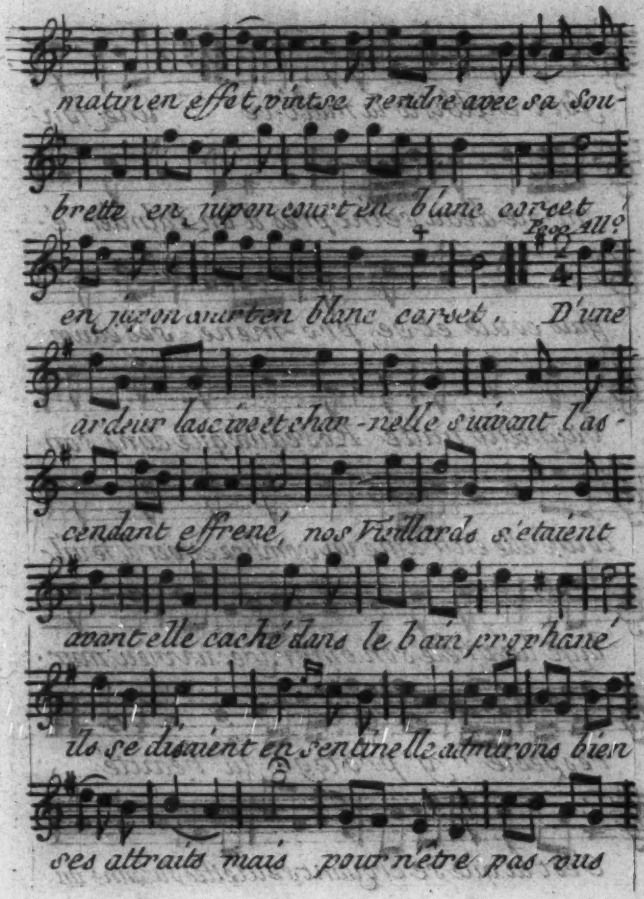
POT POURY
DE
SUSANNE.

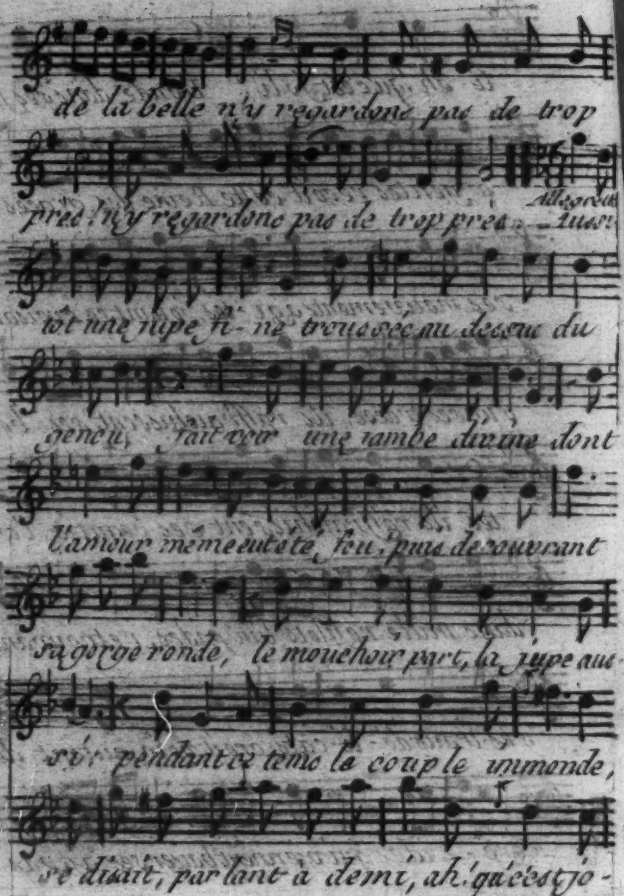


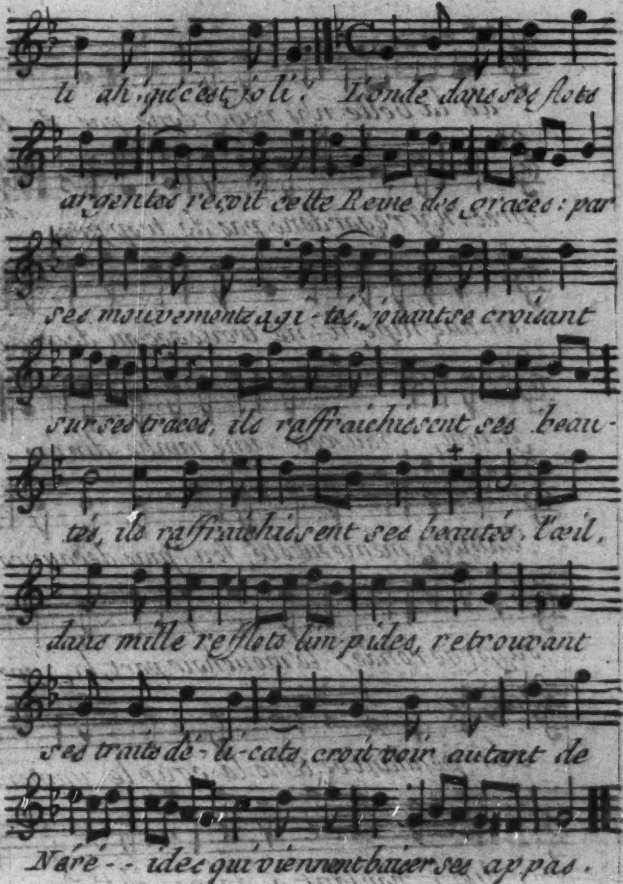

Allegro
Deux Vieillards dam-nables plus mé-
chans que tous les Diables pour ses
attraits a do-rables brûlaient de feux
détes-tables de plaire incapables ils vou-
loient ces mi-sérables par les fins les
plus coupa-bles rendre heureux leurs
Allegro
vœux ! Ils se dirent un beau matin, voi-
ci le piége qu'il faut tendre ; Suzanne

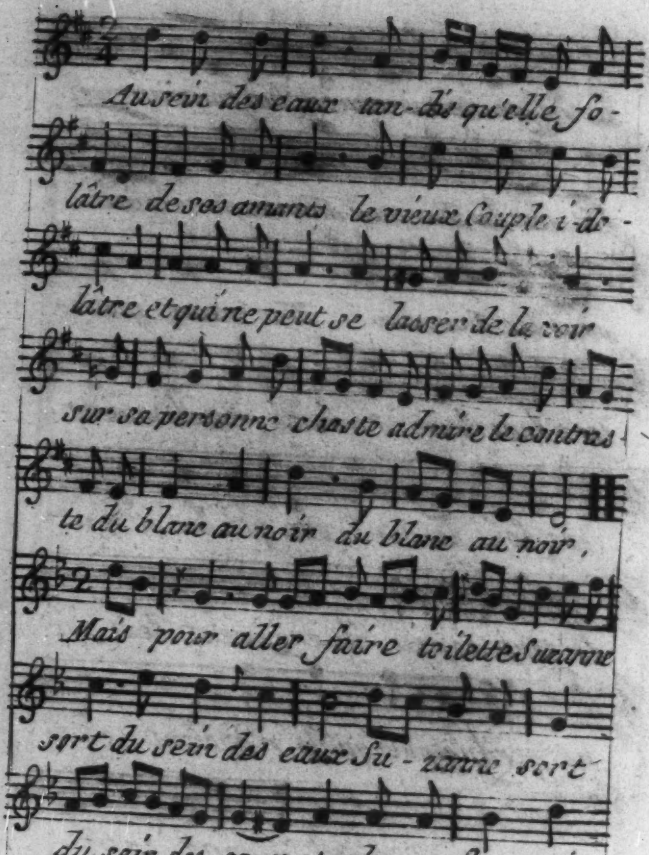

va par fois au bain; c'est là qu'il faut
aller l'attendre chacun de nous s'y cache-
ra pour voir un peu pour voir un peu
pour voir un peu comment ça s'ra!
Que per-sonne ne s'ébahisse en voy-
ant user d'artifi-ce ces fins Renards au
long rabat: ils étoient chefs de la quê-
te; tous les Messieurs de cet état sont

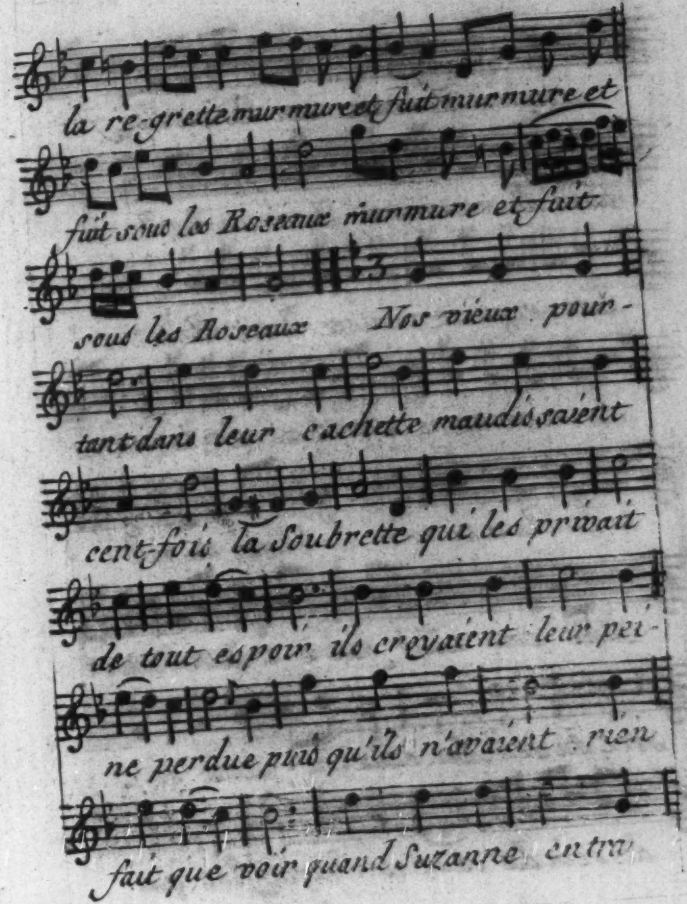

fort enclins à la malice une fon-
taine d'eau seine près d'un Palmier é-
pais coule et se pro-mene ses eaux
baignent mille Roseaux que dans son
cours elle entraine un sombre et vert feuil-
lage lui prête son ombrage, un vieux mur
respecte y protege la beauté
C'est la que se croyant seule et libre Suzanne un

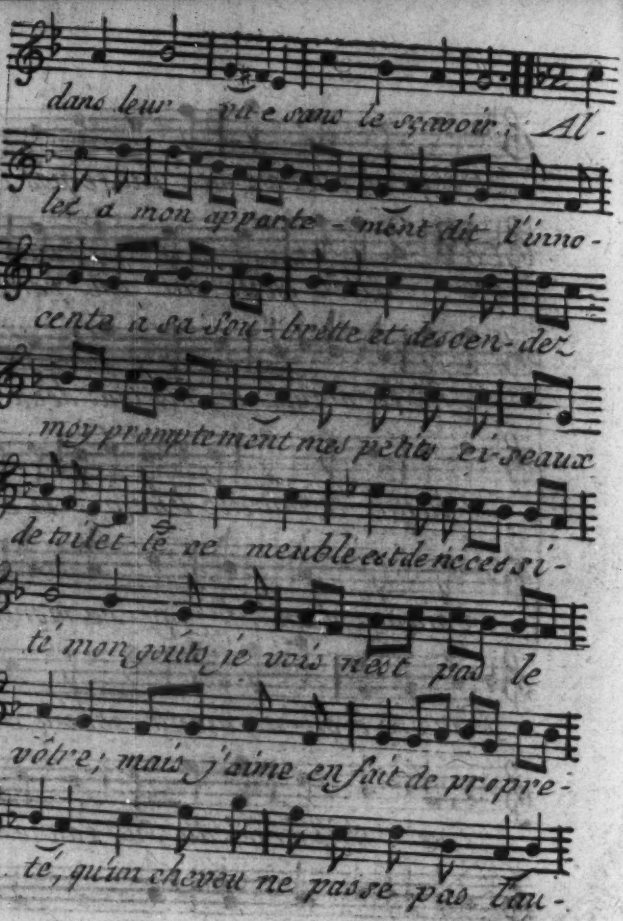

matin en effet, vint se rendre avec sa Sou-
brette en jupon court en blanc corset
Trop All.o
en jupon court en blanc corset. D'une
ardeur lascive et char-nelle suivant l'as-
cendant effrené, nos Vieillards s'etaient
avant elle caché dans le bain prophané
ils se disaient en s'entanelle admirons bien
ses attraits mais pour n'être pas vus

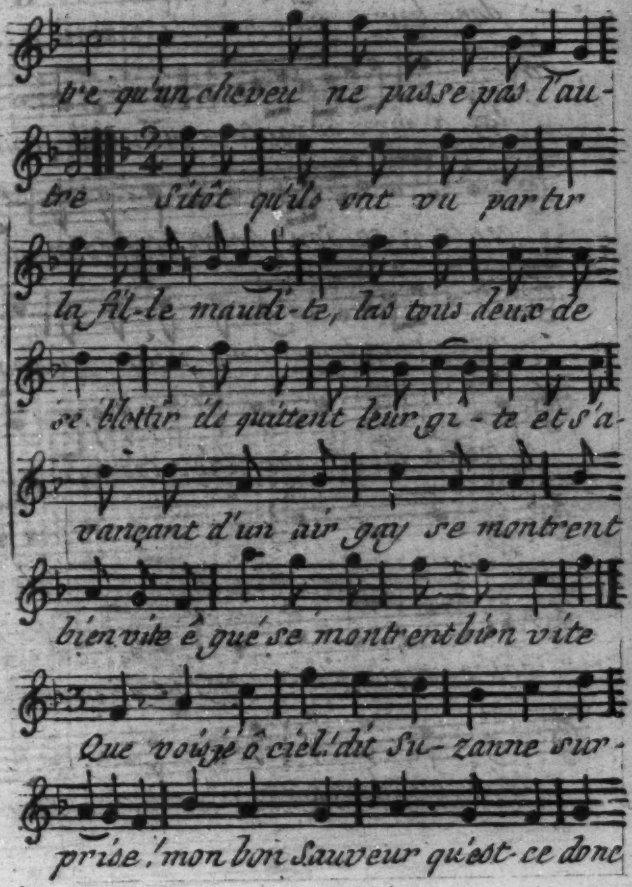

de la belle n'y regardons pas de trop
près, n'y regardons pas de trop près. Aussi
tôt une jupe fi- ne trousséc au dessus du
genou, fait voir une jambe divine dont
l'amour même eut été fou, puis découvrant
sa gorge ronde, le mouchoir part, la jupe aus-
si pendant ce temps la coupe emmonde,
se disait, parlant à demi, ah! qu'c'est jo-

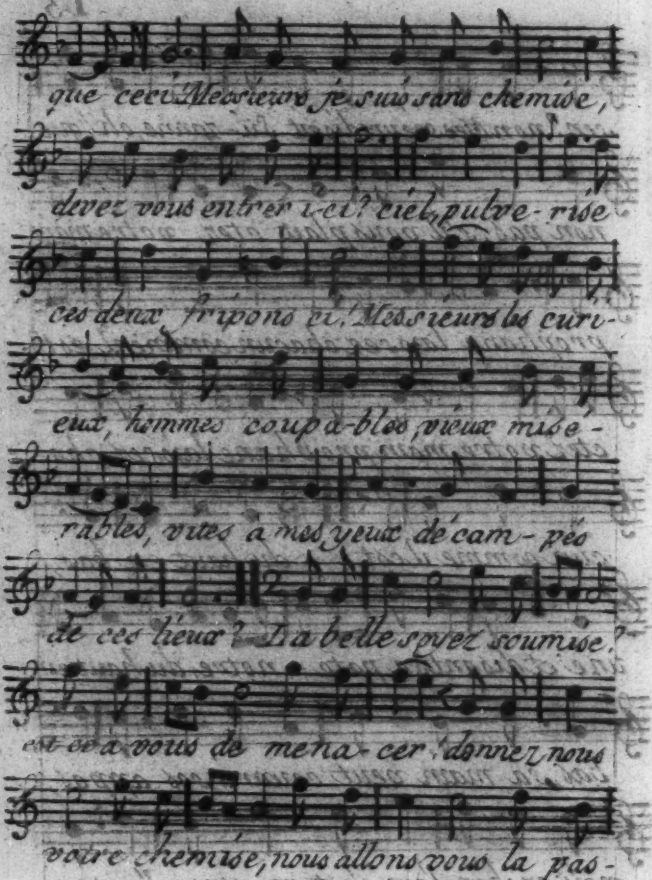

li ah ! que c'est joli ! L'onde dans ses flots
argentés reçoit cette Revue des graces : par
ses mouvemens agi - tés, joignant se croisant
sur ses traces, ils raffraichissent ses beau -
tés, ils raffraichissent ses beautés, l'œil,
dans mille reflets lim-pides, retrouvant
ses traits dé - li-cats, croit voir autant de
Nére - - ides qui viennent baiser ses ap pas.

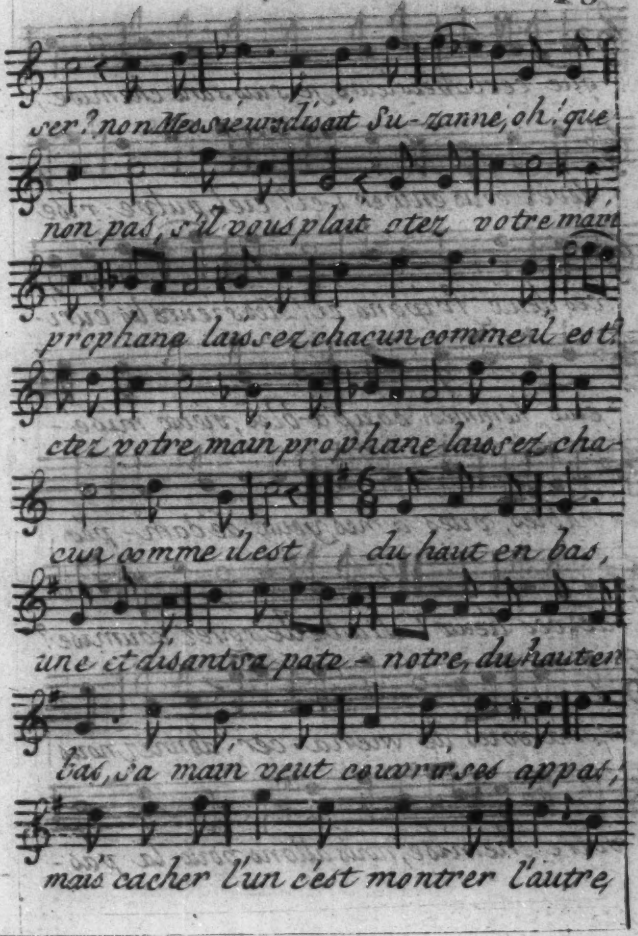

Au sein des eaux tandis qu'elle fo-
lâtre de ses amants le vieux Couple i-do-
lâtre et qui ne peut se lasser de la voir
sur sa personne chaste admire le contras-
te du blanc au noir du blanc au noir,
Mais pour aller faire toilette Suzanne
sort du sein des eaux Su-zanne sort
du sein des eaux et chaque flot qui

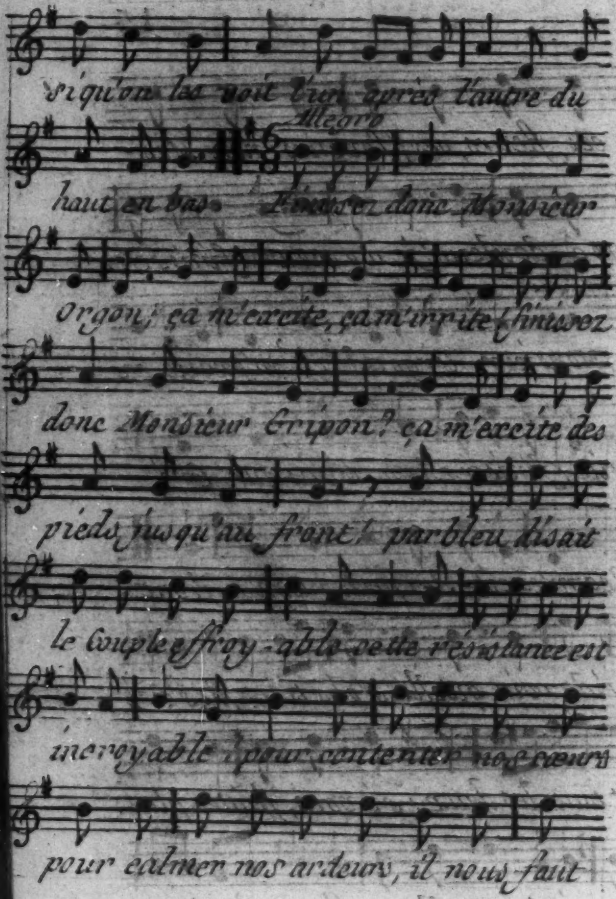

la re-grette murmure et fuit murmure et
fuit sous les Roseaux murmure et fuit
sous les Roseaux Nos vieux pour-
tant dans leur cachette maudissaient
cent fois la Soubrette qui les privait
de tout espoir ils crevaient leur pei-
ne perdue puis qu'ils n'avaient rien
fait que voir quand Suzanne entra

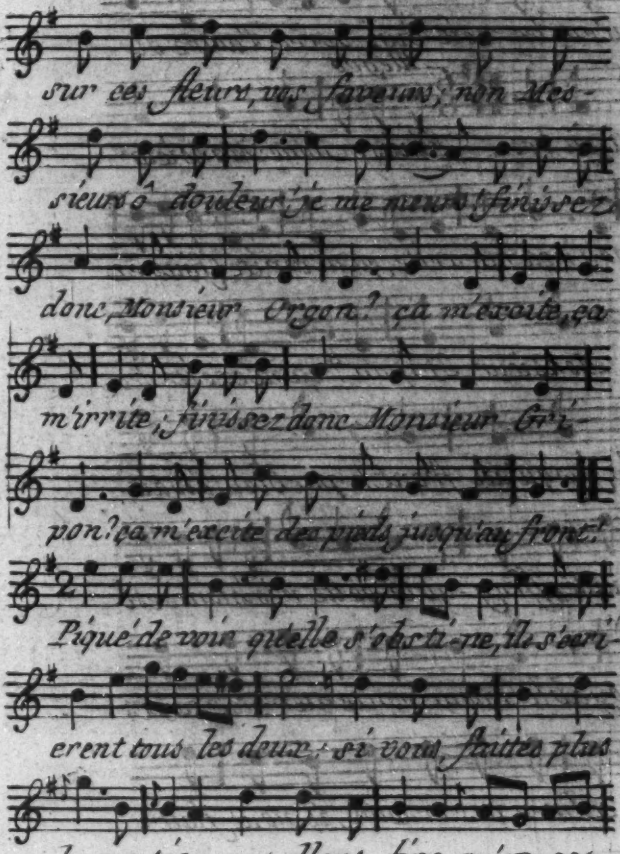

dans leur nu e sans le sçavoir : Al-
let à mon appartement dit l'inno-
cente à sa sœur-brette et descen-dez
moy promptement mes petits ci-seaux
de toilet-te ce meuble est de neces si-
té mon goût je vois n'est pas le
vôtre ; mais j'aime en fait de propre-
té, qu'un cheveu ne passe pas tau-

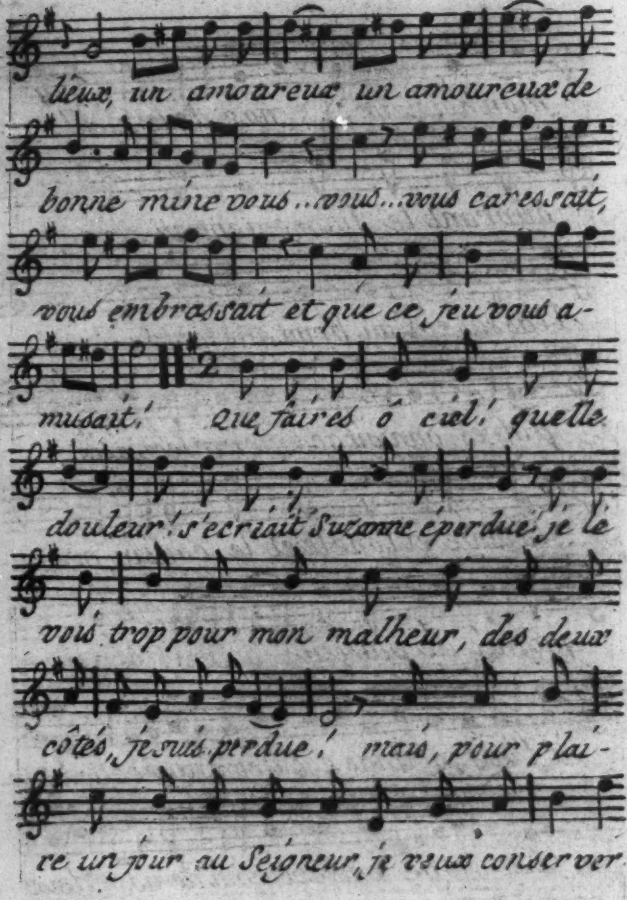

tre qu'un cheveu ne passe pas l'au-
tre Sitôt qu'ils ont vu partir
la fil-le maudi-te, las tous deux de
se blottir ils quittent leur gi-te et s'a-
vançant d'un air gay se montrent
bien vite ê que se montrent bien vite
Que voi-je ô ciel! dit Su-zanne sur-
prise! mon bon Sauveur qu'est-ce donc

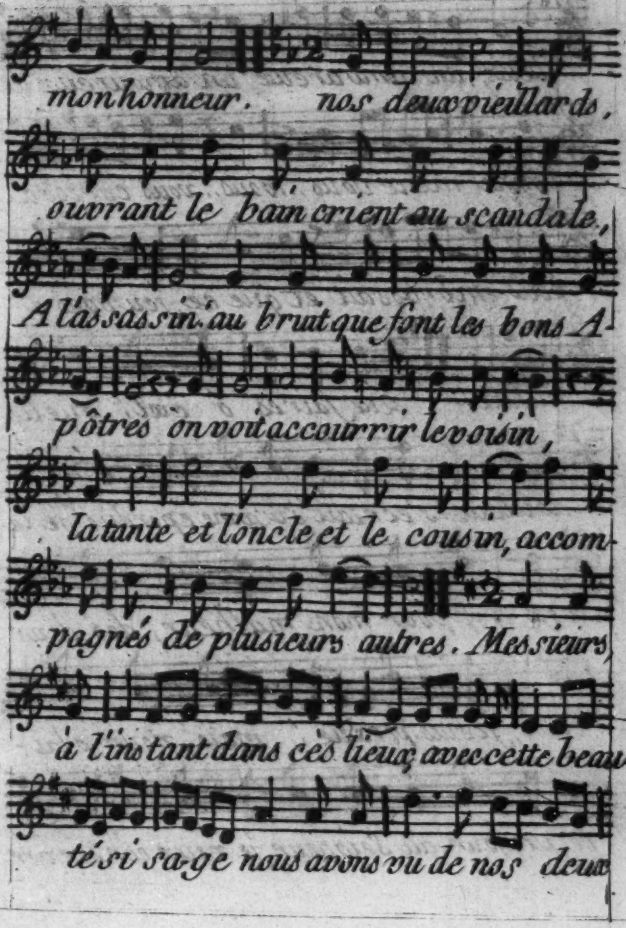

que ceci Messieurs je suis sans chemise,
devez vous entrer ici? ciel, pulve-rise
ces deux fripons ci, Messieurs les curi-
eux, hommes coupa-bles, vieux misé-
rables, vites a mes yeux décam-pés
de ces lieux? La belle soyez soumise.
est ce a vous de mena-cer donnez nous
votre chemise, nous allons vous la pas-

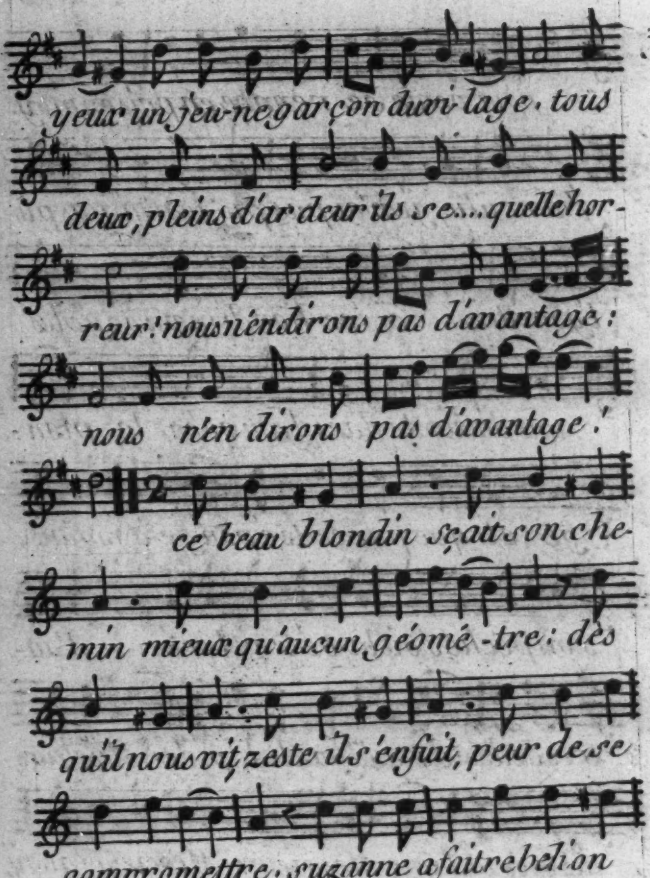

ser? non Messieurs disait Su-zanne, oh que
non pas, s'il vous plait ôtez votre main
prophane laissez chacun comme il est
ôtez votre main prophane laissez cha-
cun comme il est du haut en bas,
une et disant sa pate-notre, du haut en
bas, sa main veut couvrir ses appas,
mais cacher l'un c'est montrer l'autre,

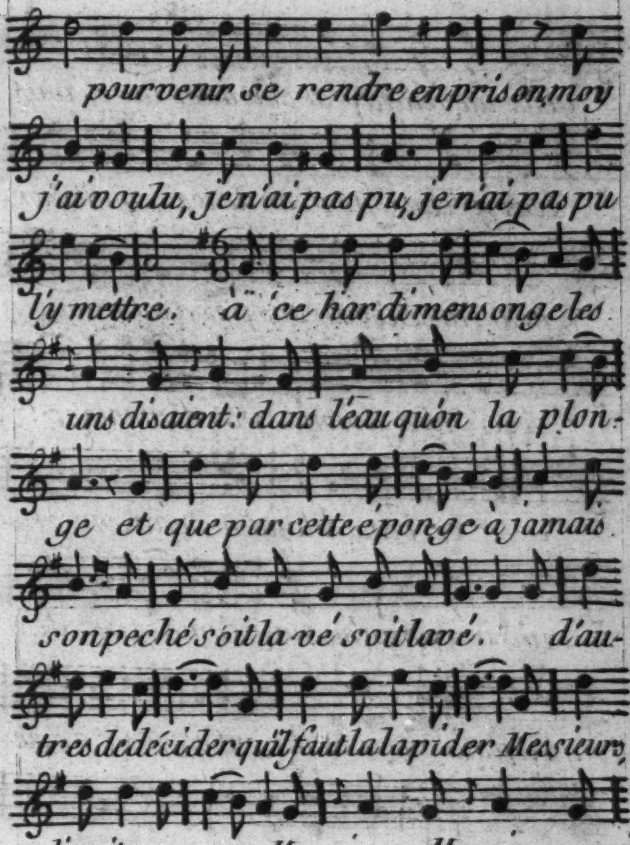

s'qu'on les voit l'un après l'autre du
Allegro
haut en bas. Finissez donc Monsieur
orgon, ça m'excite, ça m'irrite, finissez
donc Monsieur Grigon? ça m'excite des
pieds jusqu'au front! parbleu disait
le Couple effroyable cette résistance est
inoyable pour contenter nos cœurs
pour calmer nos ardeurs, il nous faut

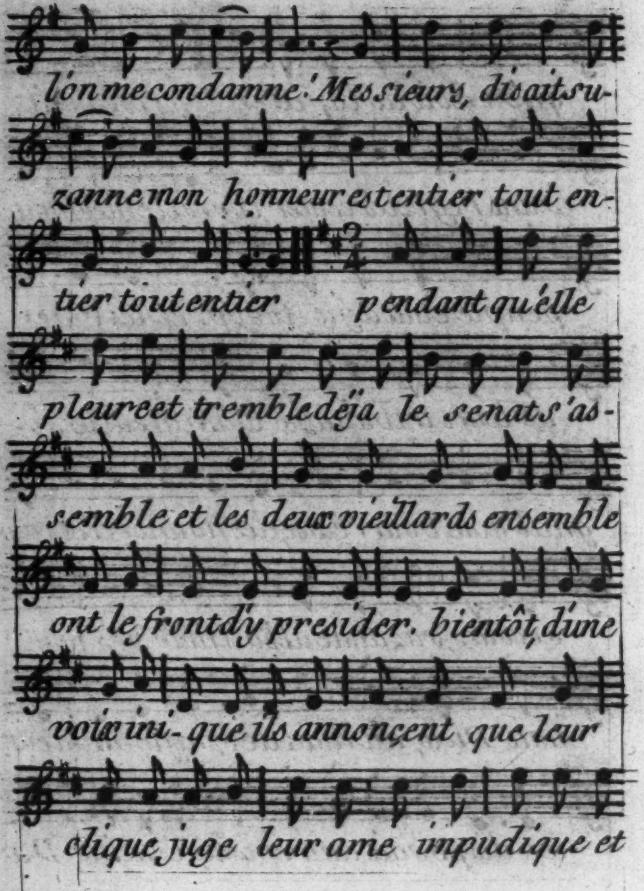

sur ces fleurs, vas savoir; non Mes-
sieurs ô douleur! je me meurs finissez
donc, Monsieur Organe? ça m'excite, ça
m'irrite, finissez donc Monsieur Gri-
pon? ça m'excite des pieds jusqu'au front!
Piqué de voir qu'elle s'obsti-ne, ils s'eri-
erent tous les deux: si vous faittes plus
la mutine, nous allons dire qu'en ces


lieux, un amoureux un amoureux de
bonne mine vous..vous...vous caressait,
vous embrassait et que ce jeu vous a-
musait, Que faires ô ciel, quelle
douleur! s'écriait Suzanne éperdue, je le
vois trop pour mon malheur, des deux
côtés, je suis perdue, mais, pour plai-
re un jour au Seigneur, je veux conserver

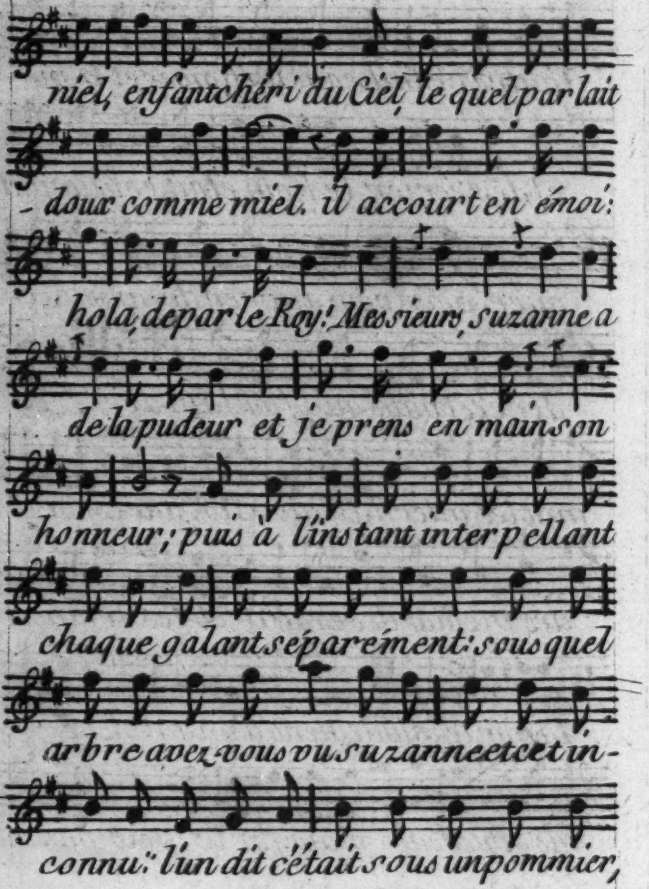

mon honneur. nos deux vieillards,
ouvrant le bain crient au scandale,
A l'assassin au bruit que font les bons A-
pôtres on voit accourrir le voisin,
la tante et l'oncle et le cousin, accom-
pagnés de plusieurs autres. Messieurs,
à l'instant dans ces lieux avec cette beau-
té si sage nous avons vu de nos deux


y eux un jeu-ne gar çon duvi-lage, tous
deux, pleins d'ar deur ils se.... quelle hor-
reur! nous n'en dirons pas d'avantage:
nous n'en dirons pas d'avantage!
ce beau blondin sçait son che-
min mieux qu'aucun géomé-tre: dès
qu'il nous vit, zeste ils s'enfuit, peur de se
compromettre. suzanne a fait rebelion

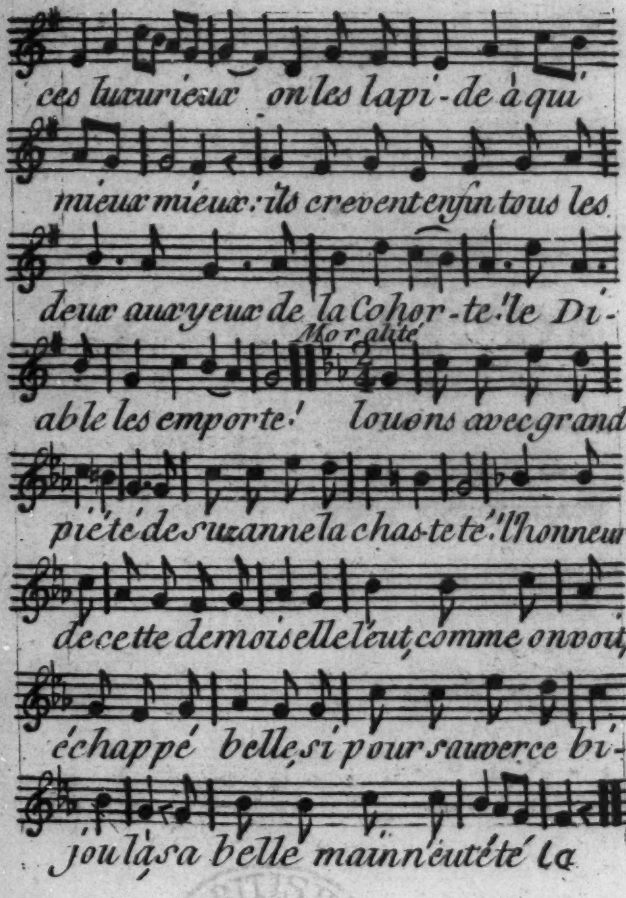

pour venir se rendre en prison moy
j'ai voulu, je n'ai pas pu, je n'ai pas pu
l'y mettre. à ce hardi mensonge les
uns disaient: dans l'eau qu'on la plon-
ge et que par cette eponge à jamais
son peché soit lavé soit lavé. d'au-
tres de décider qu'il faut la lapider Messieurs,
dis ait suzanne Messieurs, Messieurs, quoy,


lon me condamne. Messieurs, disait su-
zanne mon honneur est entier tout en-
tier tout entier pendant qu'elle
pleure et tremble déja le senat s'as-
semble et les deux vieillards ensemble
ont le front d'y presider. bientôt, d'une
voix ini- que ils annonçent que leur
clique juge leur ame impudique et

qu'on doit la lapider on allait
sans regret éxécuter l'arrêt le mechant
peuple était déja tout prêt. les juges
de leurs tribunaux, donnaient le si-
gnal aux bourreaux, des honnorécets sans
secours, suzanne allait finir ses jours;
mais Dieu, du haut de son firmament,
en disposait autrement, il sucita Da-


niel, enfant chéri du Ciel, le quel par lait
- doux comme miel, il accourt en émoi:
hola, de par le Roy! Messieurs, suzanne a
de la pudeur et je prens en main son
honneur; puis à l'instant interpellant
chaque galant séparément: sous quel
arbre avez-vous vu suzanne et cet in-
connu: l'un dit c'était sous un pommier,

l'autre, c'était sous un figuier et Dani-
el de s'écrier le bain était sous un pal
mier: pour vous apprendre à vous accor
der, c'est vous qu'il faut lapider! ce
mot les interdit: aussitôt une escorte
des vieillards se saisit et les traine à
la porte inutilement d'un air menaçant,
ils appellent main forte pour punir



BRITISH MUSEUM 10 NOV 1896

AGNÈS SOREL.

POT-POURRI.

BRITISH MUSEUM

AGNES SOREL;

POT-POURRI,

ORNÉ

DE FIGURES ET DE MUSIQUE.

A LONDRES.

1789.

BRITISH MUSEUM

BRITISH
10 NO 1906
MUSEUM

AGNÈS SOREL,

POT-POURRI.

Air : *La jeune Iris, la fleur de nos Campagnes.*

AGNÈS SOREL, la fleur de sa Province,
Sut captiver CHARLES SEPT ce grand Roi.
Ce grand Guerrier, ce victorieux Prince,
A cette Belle avoit donné sa foi.

Il lui fallut quitter cette Maîtresse ;
Les fiers ANGLAIS ravageoient le Pays.
Adieu, je pars, le cœur plein de tristesse ;
L'honneur le veut : marchons aux Ennemis.

Partons ; partons où la gloire m'appelle ;
Venez, Soldats ; suivez tous votre Roi :
En combattant pour la France & ma Belle,
Nous reviendrons triomphans ; suivez-moi.

Air : *Il pleut, il pleut, Bergere.*

AGNÉS, qui ſe déſole,
Ne voyant plus ſon ROI,
Prend un Courſier & vole
Vers l'objet de ſa foi ;
Fait retentir la plaine
Et l'écho d'alentour,
De ſa cruelle peine,
Et du nom de l'AMOUR.

Air *de Malbrougt.*

DE CHANDOS le beau PAGE
Revenoit de faire un meſſage ;
La Belle en eût ombrage :
Elle fuit à l'inſtant ;
Mais ſon cheval fringant,
Plein de feu galoppant,
En ſe donnant carriere,
Etend AGNÉS ſur la pouſſiere ;
Auprès de l'Ecuyere
Le MONROSE ſe rend.

Air : *Hélène me fait mourir par ses rigueurs.*

MADAME,
Je partage votre douleur ;
Mon AME
Eſt bien ſenſible à ce malheur.
Ah ! grands DIEUX ! qu'elle eſt belle !
Dieux ! le ſuperbe corps !
Dit-il, s'approchant d'elle :
Que je vois de TRÉSORS !
Madame, &c.

Si tu n'es pas né pour le crime,
N'abuſe pas de mon malheur :
Qu'AGNÈS ne ſoit point ta victime :
PAGE, conſerve-moi l'HONNEUR !
Sur ſon charmant viſage
Il voit les pleurs couler :
Ah ! dit le tendre PAGE,
Daignez vous conſoler !
MADAME,
Je partage votre douleur ;
Mon AME
Eſt bien ſenſible à ce malheur.

Air : *de Sargines, la parole.*

Son amour, ſes ſoins empreſſés
Lui gagnoient le cœur de la Belle ;
D'Agnés les maux ſont effacés ;
Monrose avait mis... tant de zèle !
Eau des Carmes, eau de Cypris,
Ranime Agnés & la conſole !
Il arroſoit & roses & lys,
Que cette chûte avoit meurtris ;
De plus, il avoit... (*b's*) la parole. *bis.*

Air : *J'n'avions pas encore quatorze ans.*

Monrose n'avoit pas vingt ans ;
Beau, fait comme une miniature,
Ses grands yeux étoient ſéduiſans ;
Ils promettoient d'être conſtans.
D'Agnés il panſoit la bleſſure,
Mais avec un air ſi touchant,
Que moins triſte de l'aventure,
Elle lui dit : Je me raſſure ;
Mais ſur-tout point d'égarement !
Oh ! ne craignez rien, je vous jure ;

Je

Je ne ſerai jamais parjure:
Ah! je vous (*bis*) en fais le ſerment;
Oui, je vous (*bis*) en fais ſe ſerment.

Air : *Liſe retournoit au Village.*

RETOURNONS au premier Village;
Là, j'aurai tout pour vous ſoigner.
Venez, ſuivez-moi, dit le PAGE:
Nous avons peu pour le gagner.
Il le diſoit d'un air ſi tendre,
Lui dérobant un doux baiſer,
Qu'elle ne put s'en défendre,
Et n'oſa le refuſer.

Air : *Viens ça, ma chere.*

DANS le voyage,
Notre beau PAGE
Contoit d'Amour les effets ſurprenans.
AGNÉS ſoupire,
Et lui deſire.
Ah! diſent-ils, c'eſt l'effet du printemps. *bis.*

Air *de l'Amour Quéteur.*

Arrivés tous deux au logis,
Monrose ſignale ſon zèle;
Il veut la chambre la plus belle,
Et ſur-tout le meilleur des lits.
Entre deux beaux draps blancs il place
Le cher objet de ſes deſirs:
Belle Agnés, tous mes plaiſirs, *bis.*
Repoſez-vous, de grace. *bis.*

Air: *J'avois toujours bravé l'Amour.*

Agnés goûtoit bien le repos;
Monrose etoit ſorti pour elle.
L'Aumônier du vaillant Chandos
Logeoit auprès de cette Belle:
Il entre, tire le rideau;
Et, plein d'une fureur extrême,
Comme le Loup ſaiſit l'Agneau,
Sur elle il s'elance de même. *bis.*

Air : *Je ne vous dirai pas j'aime.*

CHARMANTE AGNÉS, je vous aime ;
Pour vous je brûle d'amour.
Hélas ! dites-moi de même ;
Accordez-moi du retour.
Ah ! goûtons le bien ſuprême ;
Repetez a votre tour :
Oui, mon cher Abbé je t'aime ;
Pour toi je brûle d'amour.
—Bien loin de jouir,
Ah ! quel deplaiſir !
Tu me fais frémir,
Croyant me faire plaiſir.
Helas ! quel effroi !
Va, retire-toi.
Il n'eſt point d'appas
Où le cœur n'eſt pas.

Je ne te dirai pas j'aime,
Car mon cœur me le défend.
Je ſerai toujours la même,
Dit AGNÉS, le repouſſant.
O MONROSE ! ô toi que j'aime !
Viens punir cet inſolent,
Et ſauver celle qui t'aime
Des bras de cet impudent.

Air : *J'allions à la fontaine.*

POUR toi, quelle ſurpriſe,
PAGE charmant!
De voir qu'on tyranniſe
En ce moment
L'objet de tes délices,
Et qu'un vaurien,
Rempli de tous les vices,
Prenne ton bien.

Air : *Jupiter, prête-moi ta foudre.*

PUISSANT MARS, prête-moi ta foudre,
Crioit MONROSE furieux :
Prête, que je réduiſe en poudre
Cet infame, ce malheureux ;
Puis prenant ſon cimeterre,
D'un ſeul coup il le jette à bas.
—Meurs, dit-il, race de vipere,
Tu mérites bien le trépas. *bis.*

Air : *Une jeune Bergere.*

AH ! quel cruel outrage !
Dit AGNÉS ſoupirant.
O PAGE ! ô mon beau PAGE !
Helas ! quel accident !...
Elle gémit & pleure.
O triſte ſouvenir !
MONROSE, percez-moi ſur l'heure :
Helas ! je veux mourir.

Air : *Tout eſt charmant chez Aſpaſie.*

QUI ? vous, mourir, ma toute aimable !
Ah ! calmez votre deſeſpoir.
Je vous perdrois, mon adorable,
Pour ce coquin, cet homme noir !
Oublions ce monſtre effroyable, *bis.*
Sur un ſopha, dans le boudoir. *bis.*

Air : *Je ſuis Chaſſeur plein d'adreſſe.*

MONROSE, jeune & plein d'adreſſe,
Profite de l'heureux moment.
Pour chaſſer d'AGNÉS la triſteſſe,
Le fripon s'y prend finement.
D'abord tendrement la regarde,
Et puis doucement ſe haſarde....
Ah! ah!
AGNÉS auſſi tôt ſe troubla.
—Ciel! MONROSE, ôtez-vous de-là:
Je ne ſouffrirai pas cela.
Ah! MONROSE, ôtez-vous de-là.
Mais le PAGE perſévera;
Et l'on croit bien qu'il y viendra:
Voici l'inſtant; il y viendra;
Oui, l'on croit bien qu'il y viendra:
Voici l'inſtant; il y viendra:
Voici l'inſtant; il y viendra.

Air : *Réſiſte-moi, belle Aſpaſie.*

MAis le bonheur n'eſt pas durable:
Celui qui l'a dit a raiſon. *bis.*
Pour MONROSE cette leçon,
Helas ! n'eſt que trop véritable :
Au ſein même du vrai plaiſir,
Couronné par la jouiſſance,
Des accens viennent le ſaiſir.
Ce ſont ceux du bon ROI de FRANCE. *bis.*

Air : *Daigne écouter.*

DAIGNE écouter, ô charmante Maitreſſe!
Ma chere AGNÈS, la voix de ton AMANT.
Hélas ! ſans toi je péris de triſteſſe :
CHARLES ſans toi ne peut vivre un moment:
Helas ! ſans toi je péris de triſteſſe :
CHARLES ſans toi ne peut vivre un moment.

Air : *Quand le Bien-aimé reviendra.*

AGNÉS dans ſon cœur à l'inſtant,
Sentant l'eſpérance renaître,
Dit à MONROSE : Bel ENFANT !
Ah ! c'eſt la voix de mon doux Maître ;
Mais.... mais, écoute.
—Oui.... oui, j'écoute....
Par-là ? —Oui, là.
Ah ! c'eſt mon bon Roi ; le voilà. *bis.*

Air : *Du Serin qui te fait envie.*

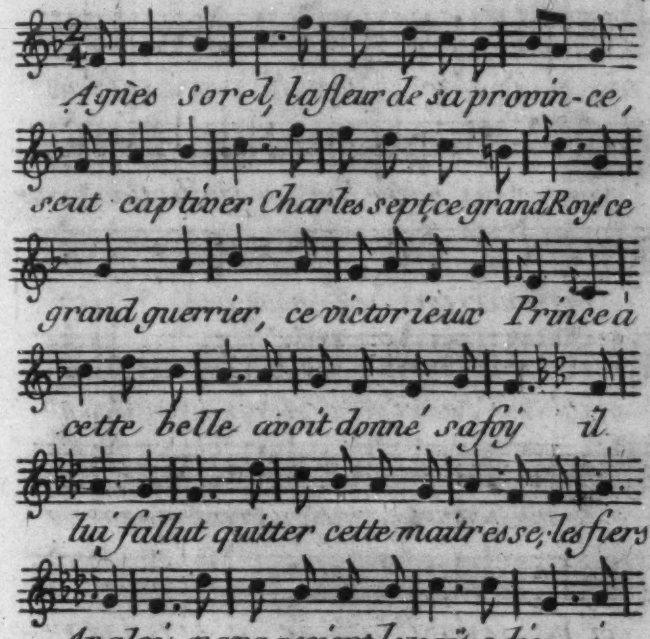
CHARLES, dans les bras de ſa Belle,
Vole & l'embraſſe tendrement.
AGNÉS avec le même zèle,
Recevoit ſon fidele Amant :
Mais CHARLES appercevant le PAGE,
Devient jaloux & furieux :
Dans ſon regard ſe peint la rage ;
AGNÉS tremble, voyant ſes yeux. *bis.*

Air : *Par pitié, daignez vous rendre.*

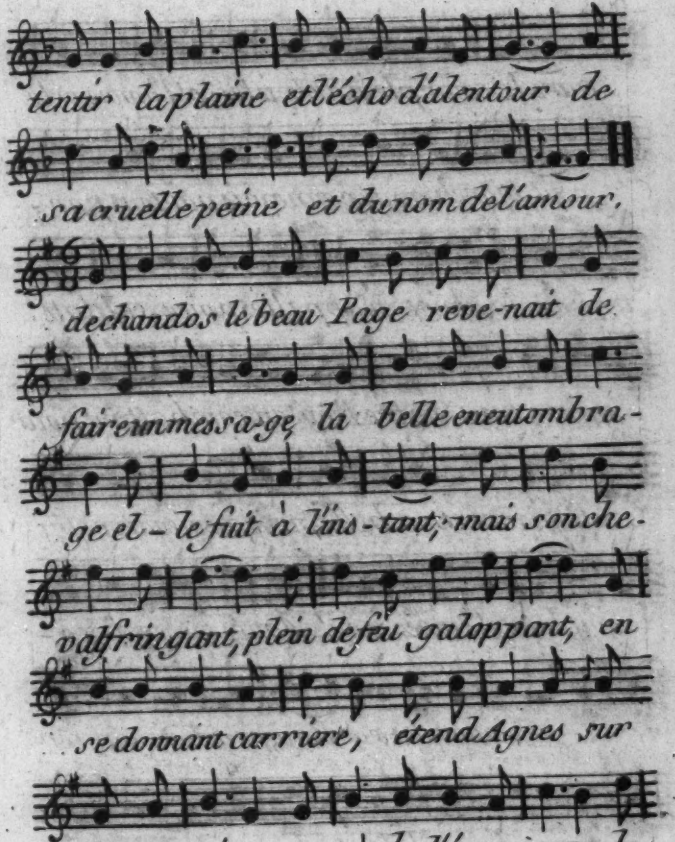
O grand Roi ! daignez m'entendre.
—Devois-je à ce coup m'attendre ?
Tremble, jeune audacieux !
Tu vas périr à ſes yeux.
—O grand Roi ! daignez m'entendre.
—Non, je ne veux point t'entendre.
Tous deux ainſi m'inſulter ! *bis.*
—Seigneur, daignez m'écouter. *bis.*
—Non, va loin de moi, traitreſſe !
Pour jamais je te délaiſſe.
Tu veux encor t'excuſer ?
Seigneur, voyez ma triſteſſe !
—Non, non, non, point de foibleſſe :
Tu ne ſaurois m'abuſer.
—Ah ! ſoyez ſans defiance,
Ne me faites pas l'offenſe
De croire que mon amour
Auroit pour vous du détour.
Par pitié daignez vous rendre.
Ce PAGE généreux, tendre,
M'a prêté tous les ſecours ;
Il a preſervé mes jours. *bis.*

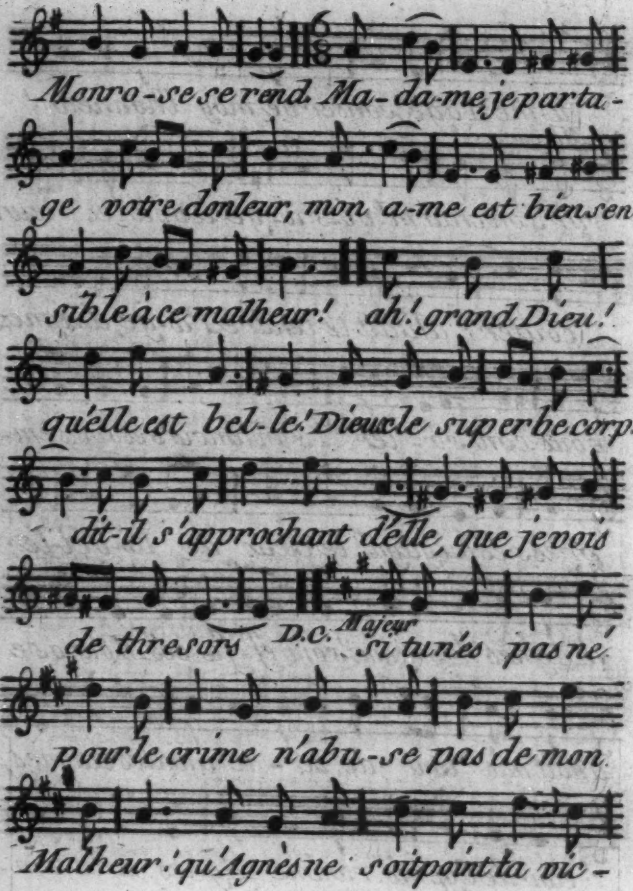
AGNÈS SOREL.

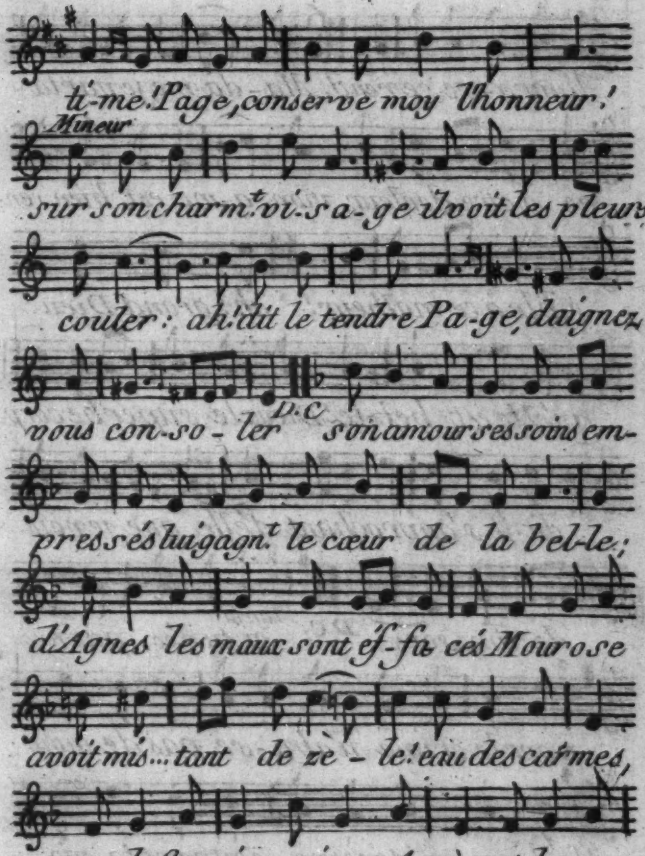
POT POURY.

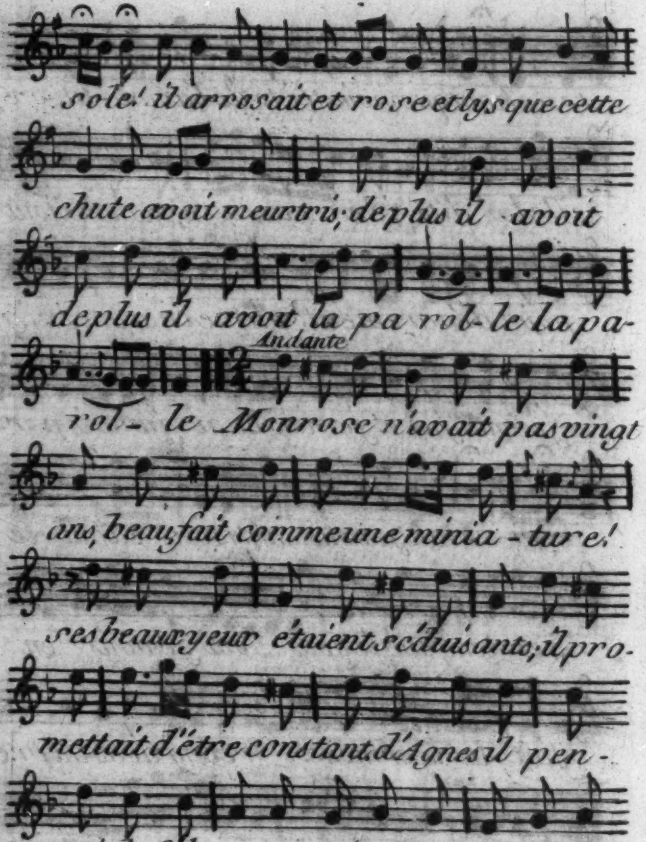


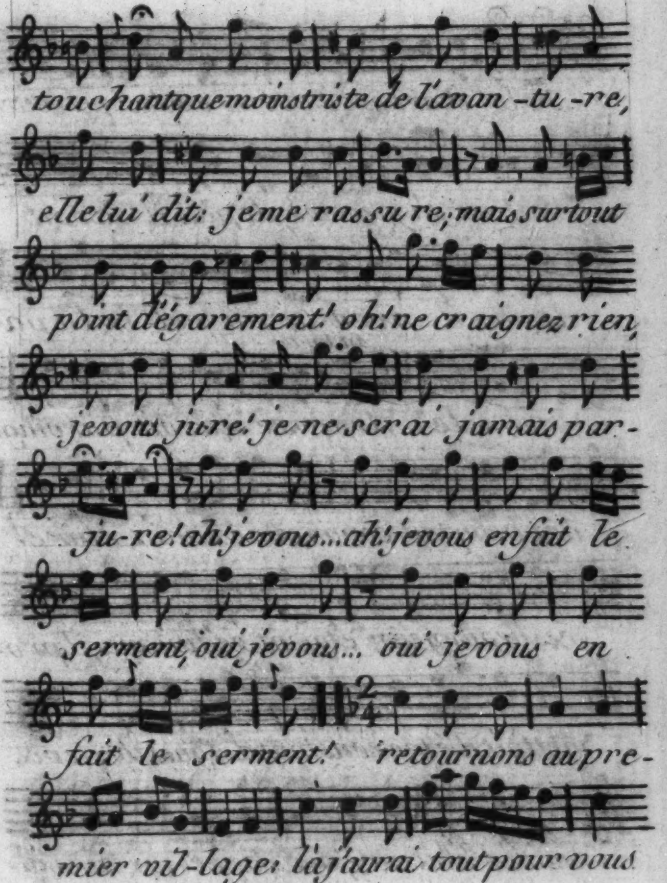
par's le cœur plein de tristesse! l'honneur le
veut marchons aux ennemis par tons par-
tons où la gloire m'appelle: venez soldats!
suivez tous votre Roy! en combattant pour
la france et ma belle, nous reviendrons tri-
omphants! suivez moy! Agnes qui se désо-
le, ne voyant plus son Roy, prend un courssier
et vo-le vers l'objet de sa foy. fait re-

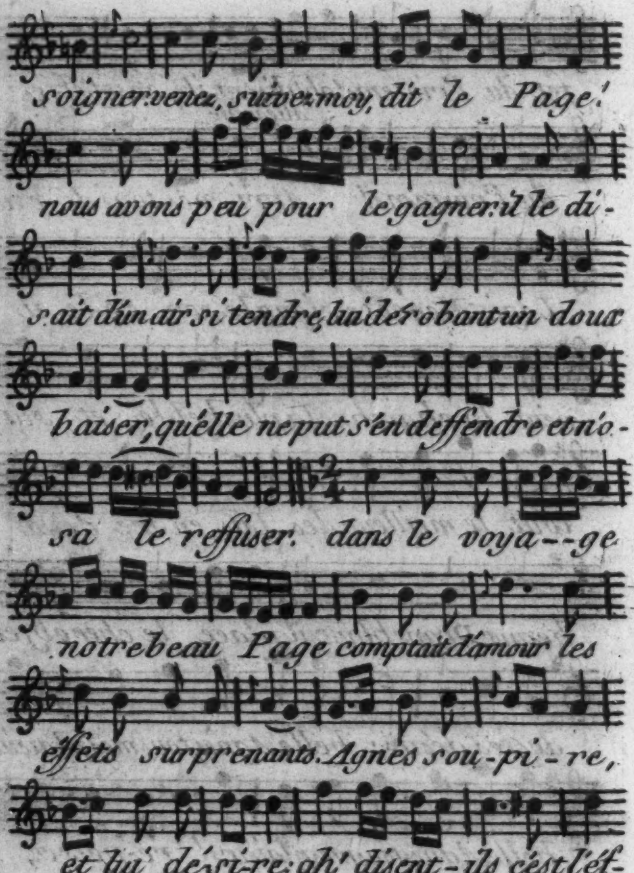

tentir la plaine et l'écho d'alentour de
sa cruelle peine et du nom de l'amour.
de chandos le beau Page reve-nait de
faire un messa-ge, la belle en eut ombra-
ge el-le fuit à l'ins-tant, mais son che-
val fringant, plein de feu galoppant, en
se donnant carriere, étend Agnes sur
la poussiere auprès de l'écuy-e-re le

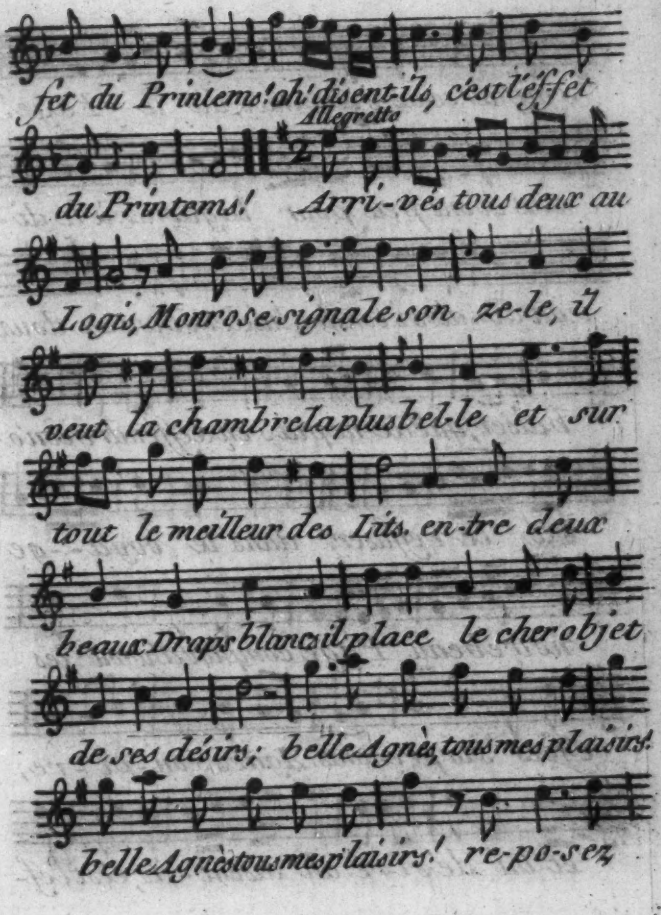

Monro-se se rend. Ma-da-me je parta-
ge votre douleur, mon a-me est bien sen-
sible à ce malheur! ah! grand Dieu!
qu'elle est bel-le! Dieux le superbe corp!
dit-il s'approchant d'elle, que je vois
de thresors D.C. Majeur si tu n'és pas né
pour le crime n'abu-se pas de mon
Malheur! qu'Agnès ne soit point ta vic-

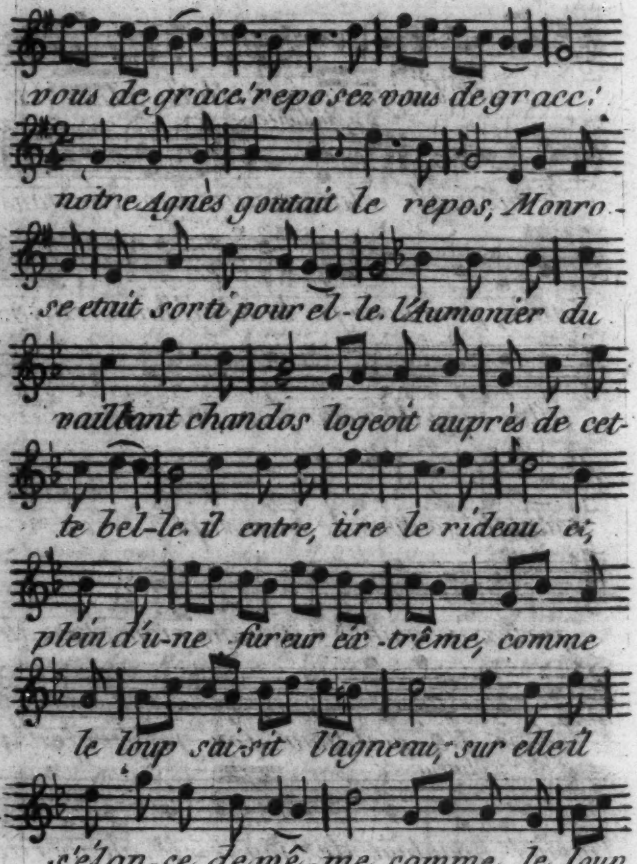

ti-me! Page, conserve moy l'honneur!
Mineur
sur son charmt. vi-sa-ge il voit les pleurs
couler: ah! dit le tendre Pa-ge, daignez
vous con-so-ler D.C son amour ses soins em-
pressés lui gagnt. le cœur de la bel-le;
d'Agnes les maux sont ef-fa cés Mouro se
avoit mis... tant de ze-le! eau des carmes,
eau de Cypris ranime Agnès et la con-

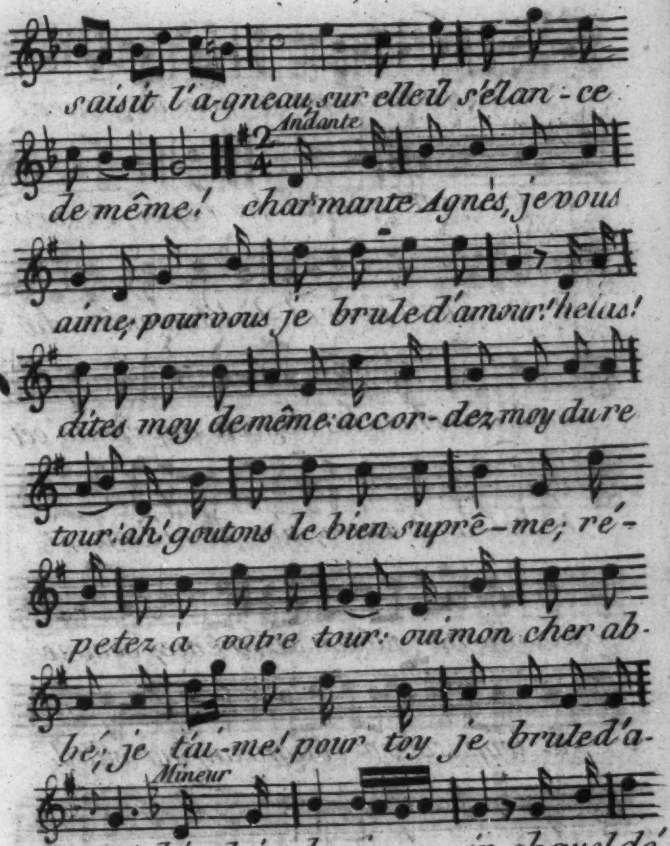

sole! il arrosait et rose et lys que cette
chute avoit meurtris; de plus il avoit
de plus il avoit la pa rol- le la pa-
Andante
rol- le Monrose n'avait pas vingt
ans, beau fait comme une miniature!
ses beaux yeux étaient séduisants, il pro-
mettait d'être constant d'Agnes il pen-
soit la blessure, mais avec un air si

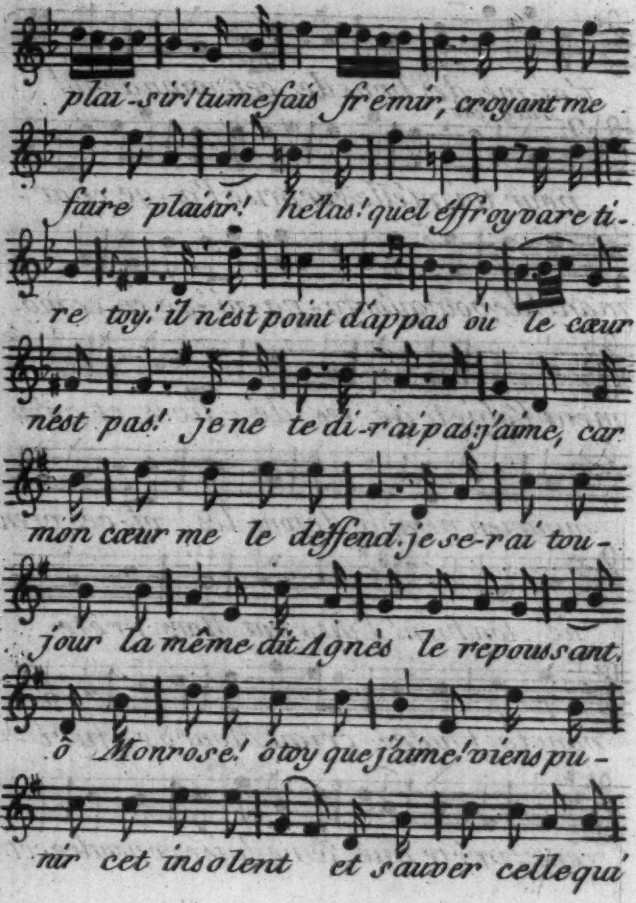

touchant que moi triste de l'avan-tu-re,
elle lui dit: je me rassure, mais surtout
point d'égarement! oh! ne craignez rien,
je vous jure! je ne serai jamais par-
ju-re! ah! je vous... ah! je vous en fait le
serment, oui je vous... oui je vous en
fait le serment! retournons au pre-
mier vil-lage: là j'aurai tout pour vous

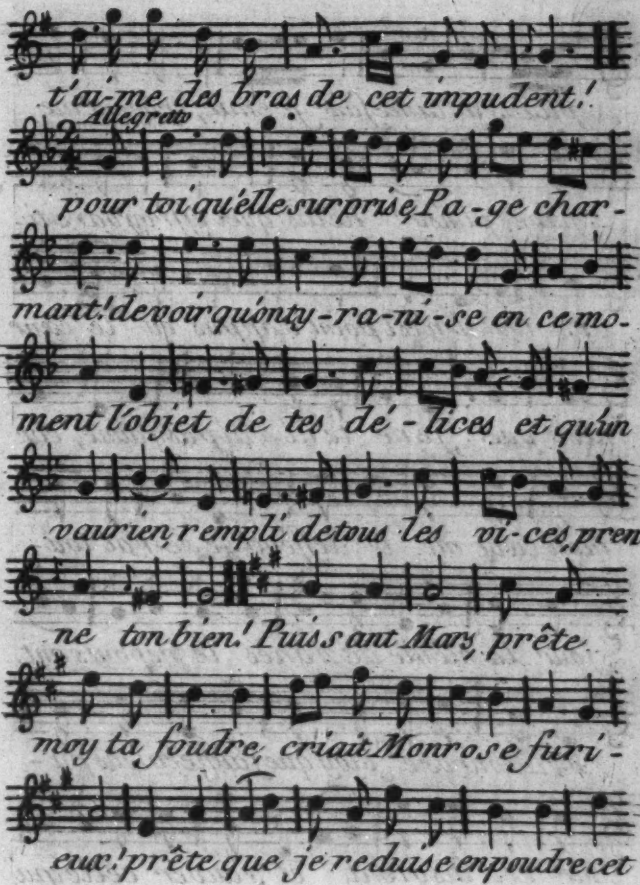

soigner: venez, suivez-moy, dit le Page:
nous avons peu pour le gagner: il le di-
soit d'un air si tendre, lui dérobant un doux
baiser, qu'elle ne put s'en deffendre et n'o-
sa le refuser. dans le voya--ge
notre beau Page comptait d'amour les
effets surprenants. Agnes sou-pi-re,
et lui dé-si-re: ah! disent-ils, c'est l'ef-

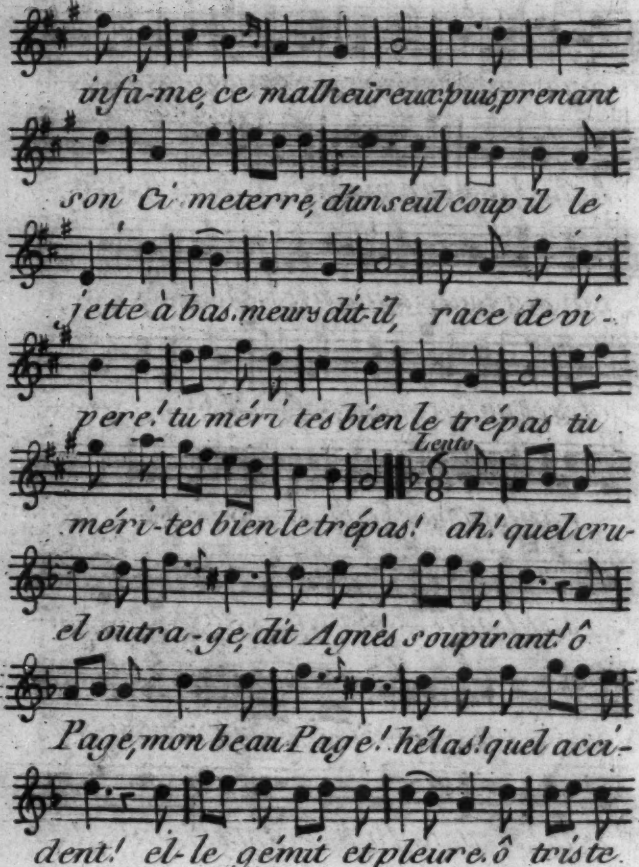

fet du Printems! oh! disent-ils, c'est l'éf-fet
Allegretto
du Printems! Arri-vés tous deux au
Logis, Monrose signale son ze-le, il
veut la chambre la plus bel-le et sur
tout le meilleur des Lits. en-tre deux
beaux Draps blancs il place le cher objet
de ses désirs; belle Agnès, tous mes plaisirs!
belle Agnès tous mes plaisirs! re-po-sez

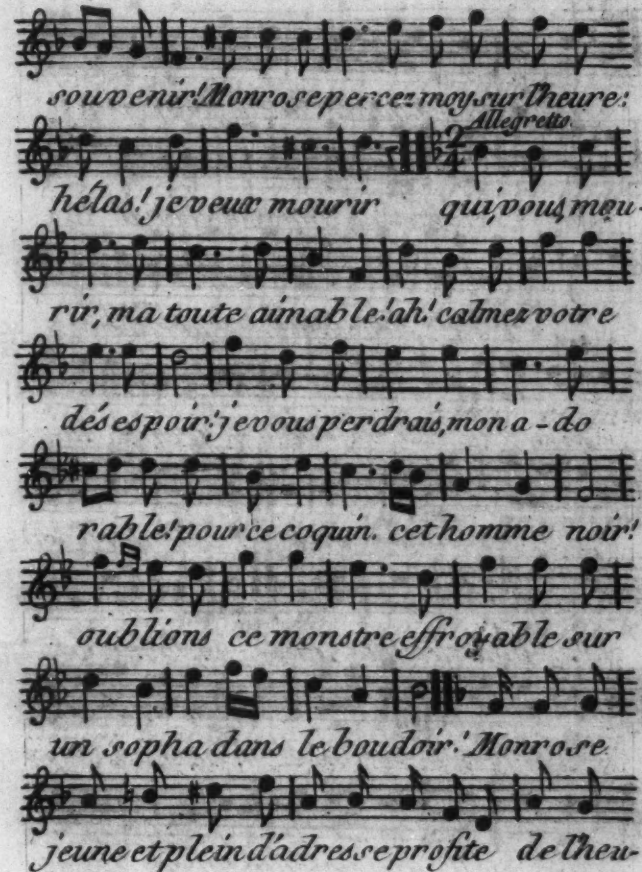

vous de grace, reposez vous de grace,
notre Agnès goutait le repos, Monro-
se etait sorti pour elle, l'Aumonier du
vaillant chandos logeoit auprès de cet-
te belle, il entre, tire le rideau et,
plein d'une fureur extrême, comme
le loup saisit l'agneau, sur elle il
s'élance de même comme le loup

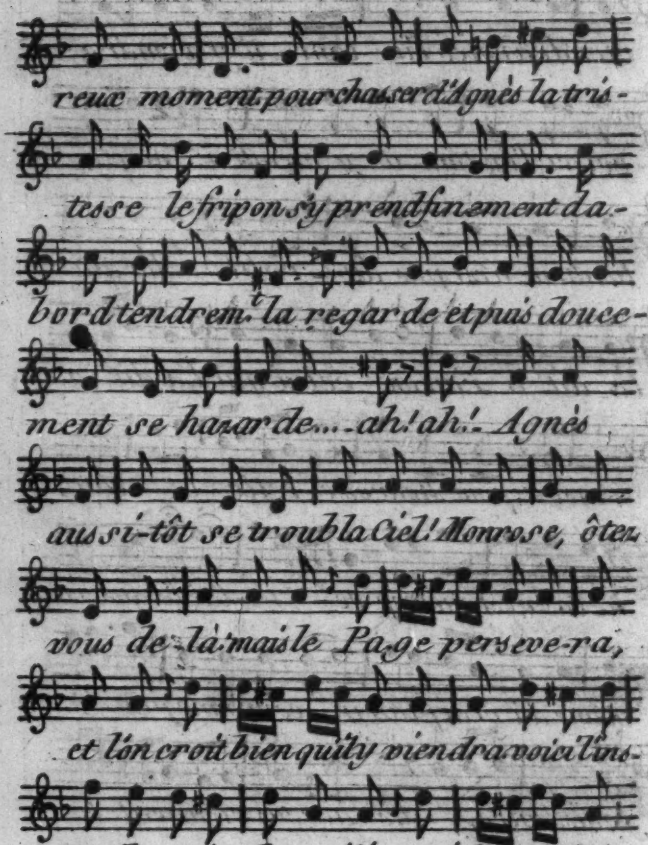

saisit l'a-gneau sur elle il s'élan-ce
Andante
de même! charmante Agnès, je vous
aime; pour vous je brule d'amour! helas!
dites moy de même: accor-dez moy dure
tour! ah! goutons le bien suprê-me; ré-
petez à votre tour: oui mon cher ab-
bé; je t'ai-me! pour toy je brule d'a-
Mineur
mour! bien loin de jou--ir. ah quel dé-

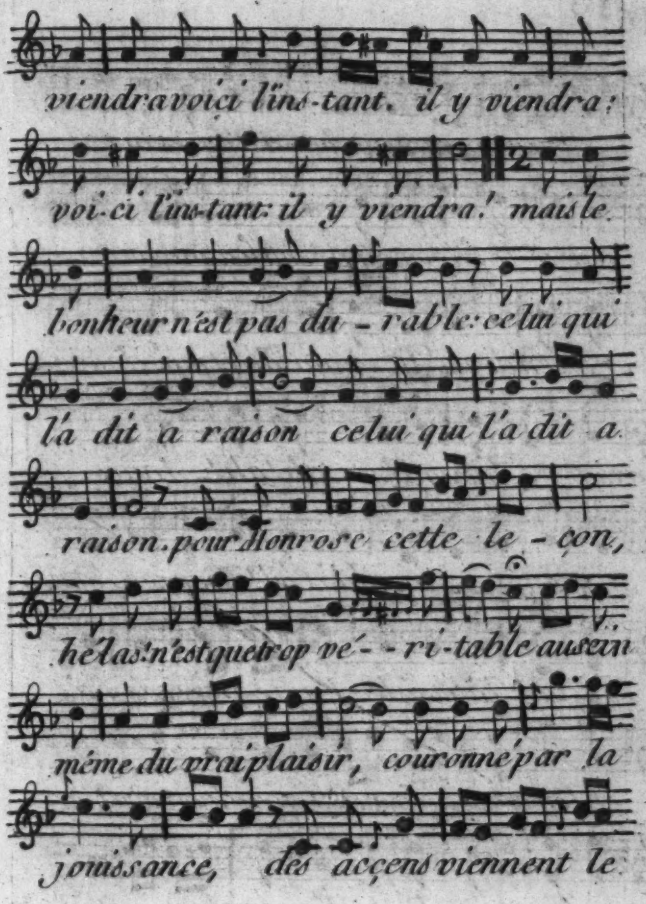

plai-sir! tume fais frémir, croyant me
faire plaisir! helas! quel effroy vare ti-
re toy, il n'est point d'appas où le cœur
nést pas! je ne te di-rai pas j'aime, car
mon cœur me le deffend, je se-rai tou-
jour la même dit Agnès le repoussant.
ô Monrose! ôtoy que j'aime! viens pu-
nir cet insolent et sauver celle qui

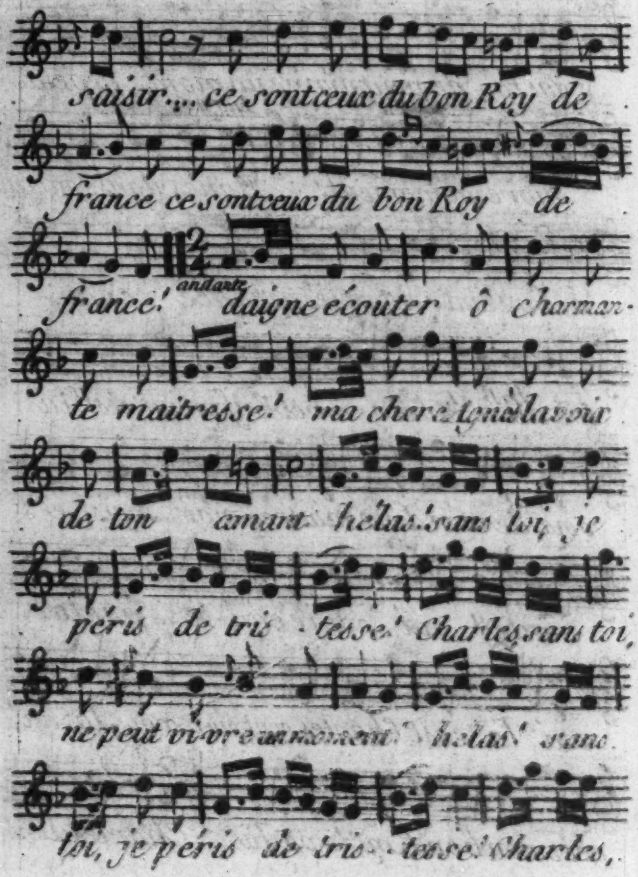

t'ai-me des bras de cet impudent!
Allegretto
pour toi qu'elle surprise, Page char-
mant! de voir qu'onty-ra-ni-se en ce mo-
ment l'objet de tes dé-lices et qu'un
vautrien, rempli de tous les vi-ces, pren-
ne ton bien! Puissant Mars, prête
moy ta foudre, criait Monrose furi-
eux! prête que je reduise en poudre cet

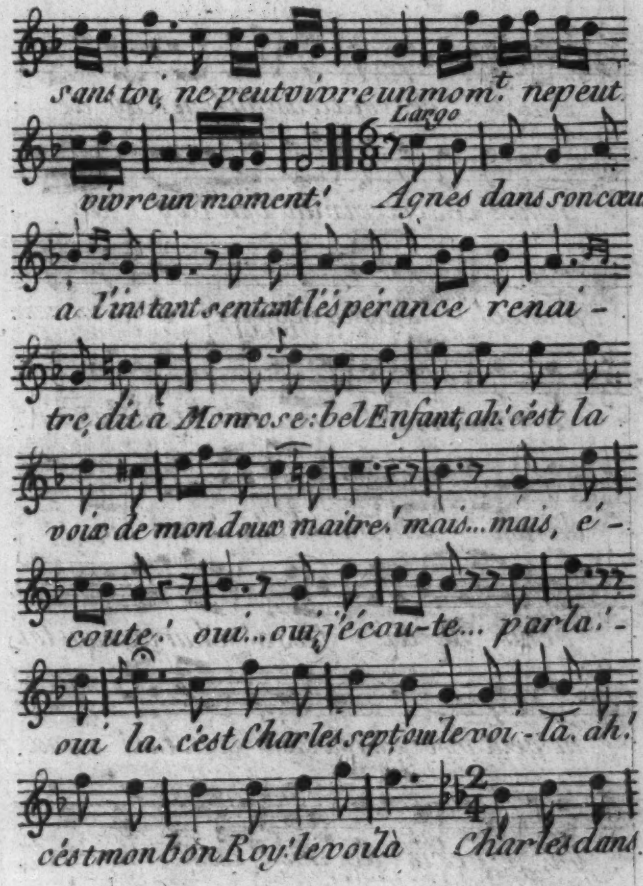

infâme, ce malheureux puis prenant
son Cimeterre, d'un seul coup il le
jette à bas. meurs dit-il, race de vi-
père! tu mérites bien le trépas tu
Lento
mérites bien le trépas! ah! quel cru-
el outrage, dit Agnès soupirant! ô
Page, mon beau Page! hélas! quel acci-
dent! elle gémit et pleure. ô triste

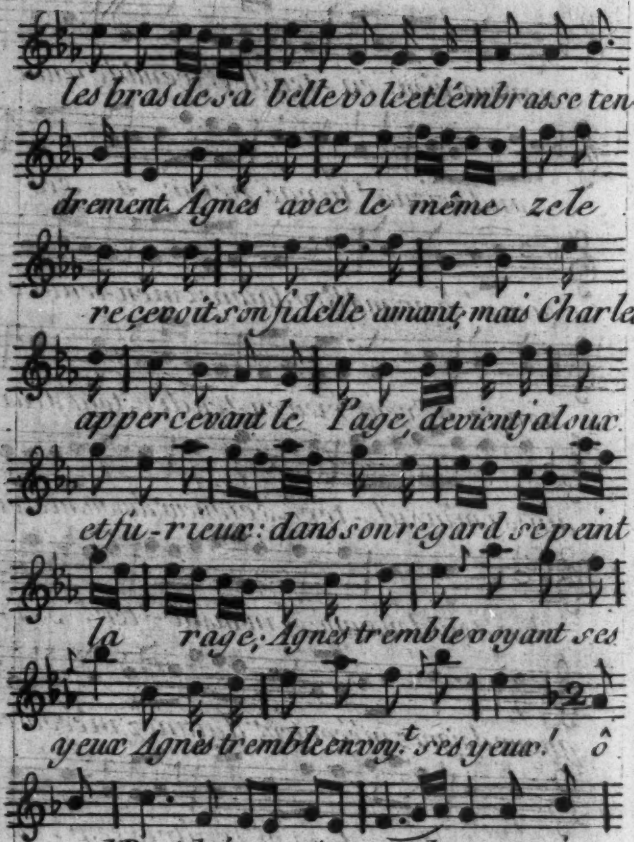

souvenir! Monrose percez moy sur l'heure:
Allegretto
hélas! je veux mourir qui, vous, meu-
rir, ma toute aimable! ah! calmez votre
désespoir: je vous perdrais, mon a-do
rable! pour ce coquin, cet homme noir!
oublions ce monstre effroyable sur
un sopha dans le boudoir. Monrose
jeune et plein d'adresse profite de l'heu-

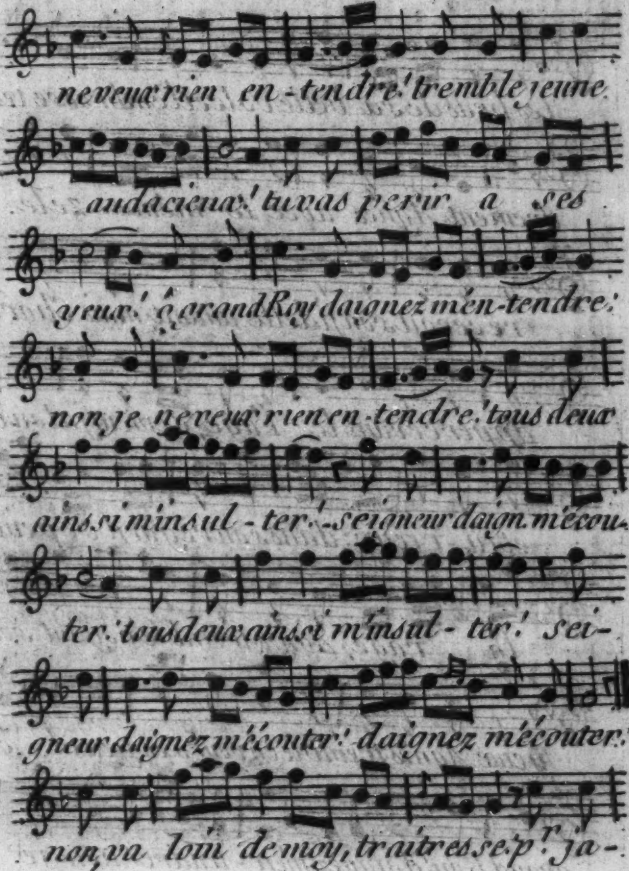

reux moment pour chasser d'Agnès la tris-
tesse le fripon s'y prend finement da-
bord tendrement la regarde et puis douce-
ment se hazarde... ah! ah! Agnès
aussi-tôt se trouble Ciel! Monrose, ôtez
vous de-là mais le Page perseve-ra,
et l'on croit bien qu'il y viendra voici l'ins-
tant il y viendra oui l'on croit bien qu'il y

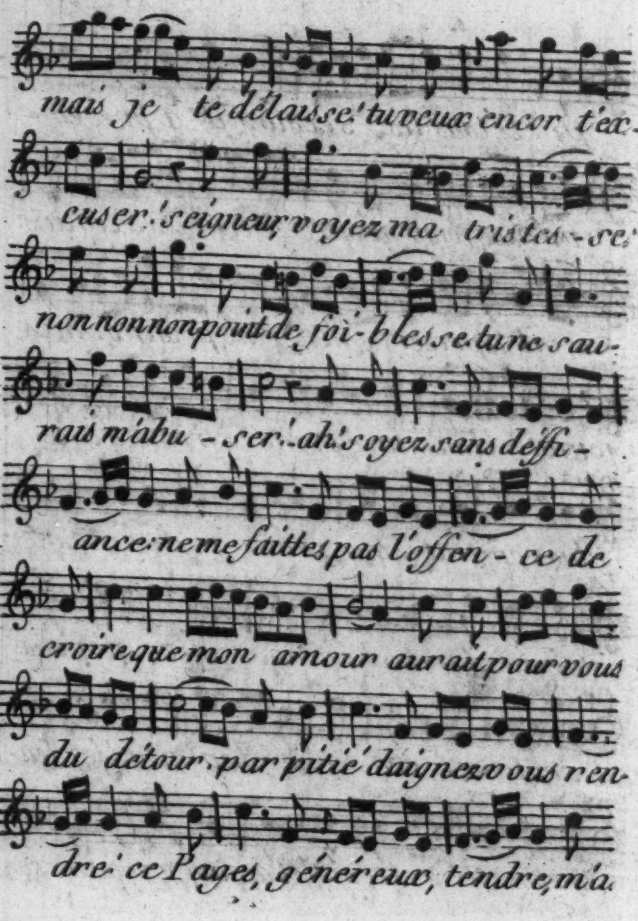

viendra voici l'ins-tant. il y viendra:
voi-ci l'ins-tant: il y viendra! mais le
bonheur n'est pas du - rable: celui qui
l'a dit a raison celui qui l'a dit a
raison. pour Monrose cette le - çon,
hélas! n'est que trop vé- - ri-table aussi
même du vrai plaisir, couronné par la
jouissance, des accens viennent le

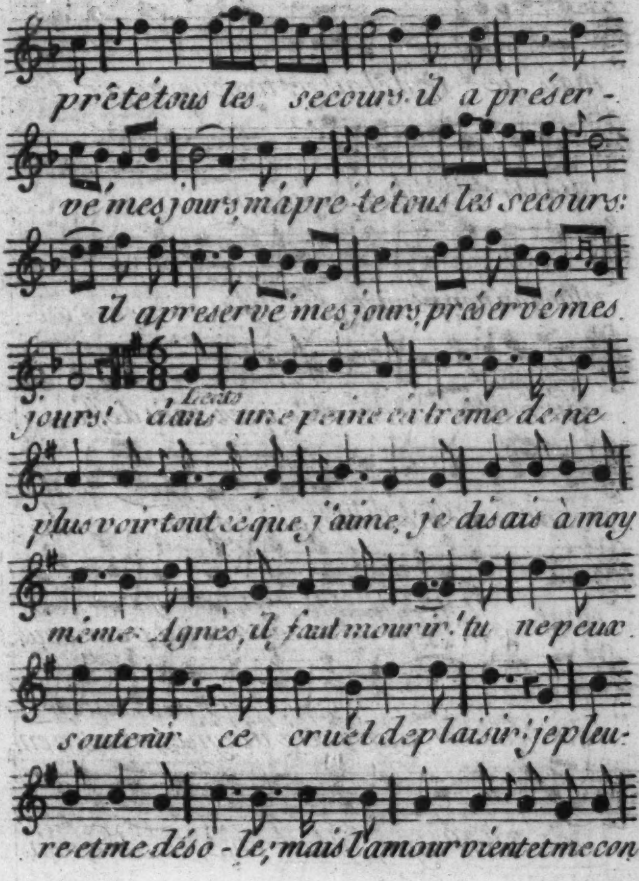

saisir... ce sont ceux du bon Roy de
france ce sont ceux du bon Roy de
france! andante daigne écouter ô charman-
te maitresse! ma chere tendre amour
de ton amant helas! sans toi, je
péris de tris-tesse! Charles sans toi,
ne peut vivre un moment helas! sans
toi, je péris de tris-tesse! Charles,

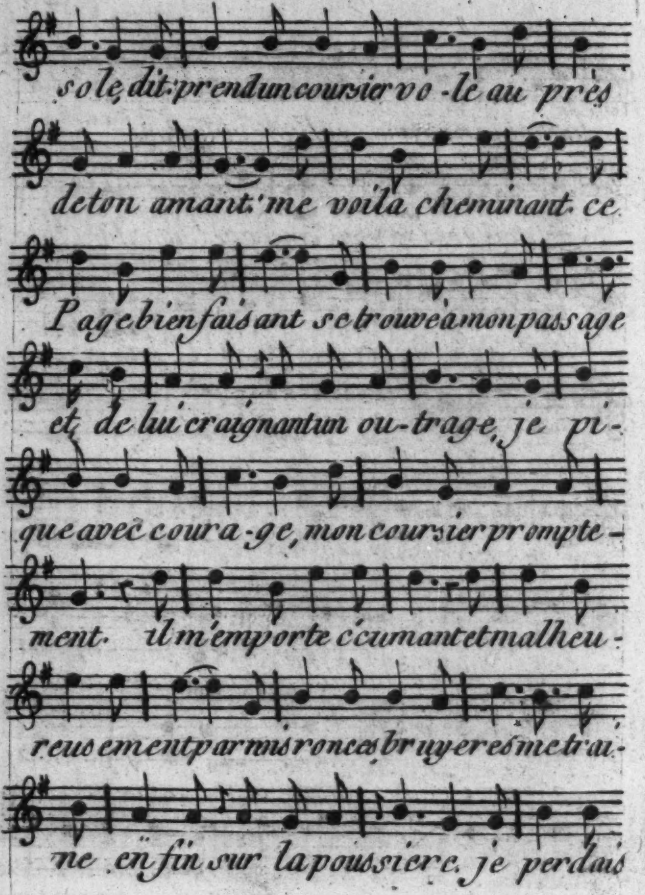

s'ans toi, ne peut vivre un mom.t ne peut
Largo
vivre un moment! Agnès dans son cœur
à l'instant sentant l'espérance renai -
tre, dit à Monrose: bel Enfant, ah! c'est la
voix de mon doux maitre! mais... mais, é -
coute! oui... oui j'écou-te... parla! -
oui la, c'est Charles sept, oui le voi - là, ah!
c'est mon bon Roy! le voilà Charles dans

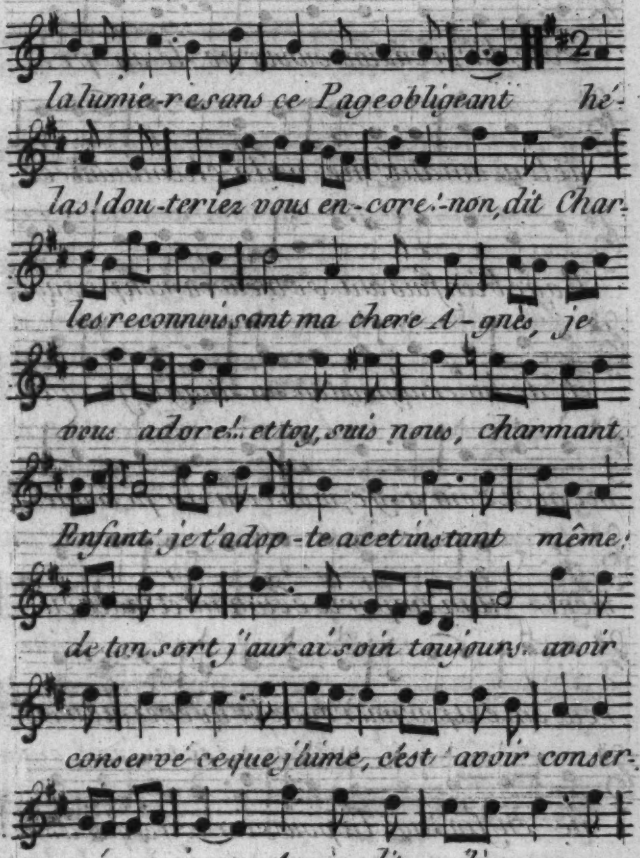

les bras de sa belle vole et l'embrasse ten-
drement Agnès avec le même zele
reçevoit son fidelle amant; mais Charles
appercevant le Page, devient jaloux
et fu-rieux: dans son regard se peint
la rage; Agnès tremble voyant ses
yeux Agnès tremble en voyant ses yeux! ô
grand Roy! daignez mén-tendre! non je

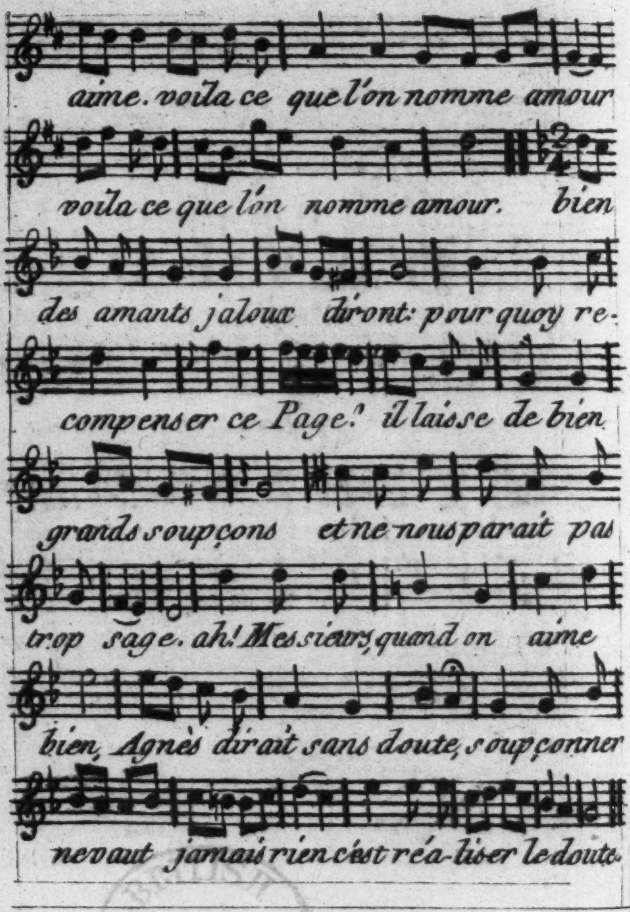

ne veux rien en-tendre! tremble jeune
audacieux! tu vas perir à ses
yeux! ô grand Roy daignez m'en-tendre!
non je ne veux rien en-tendre! tous deux
ainsi m'insul-ter! seigneur daign. m'écou-
ter! tous deux ainsi m'insul-ter! sei-
gneur daignez m'écouter! daignez m'écouter!
non va loin de moy, traitres se.p.r ja-


mais je te délaisse tu veux encor t'ex-
cuser seigneur voyez ma tristes-se
non non non point de foi-blesse tune sau-
rais m'abu-ser ah soyez sans deffi-
ance ne me faittes pas l'offen-ce de
croire que mon amour aurait pour vous
du détour par pitié daignez vous ren-
dre ce l'ages, généreux, tendre, ma


prête tous les secours il a préser-
vé mes jours, m'a prê-té tous les secours:
il a preservé mes jours, préservé mes
jours! Lento dans une peine extrême de ne
plus voir tout ce que j'aime, je disais à moy
même Agnes, il faut mourir, tu ne peux
soutenir ce cruel déplaisir; je pleu-
re et me déso-le, mais l'amour vient et me con-


sole, dit: prend un coursier vo-le au près
de ton amant: me voila cheminant. ce
Page bien faisant se trouve à mon passage
et, de lui craignant un ou-trage, je pi-
que avec coura-ge, mon coursier prompte-
ment. il m'emporte écumant et malheu-
reusement parmis ronces, bruyeres me trai-
ne enfin sur la poussiere. je perdais


la lumiè-re sans ce Page obligeant hé-
las! dou-teriez vous en-core!-non, dit Char-
les reconnoissant ma chere A-gnès, je
vous adore!.. et toy, suis nous, charmant
Enfant, je t'adop-te a cet instant même,
de ton sort j'aurai soin toujours avoir
conservé ce que j'aime, c'est avoir conser-
vé mes jours Agnès dit: voilà comme on



JO NO 1900 MUSEUM

DAVID

ET

BETHZABÉE.

BRITISH
MUSEUM

DAVID

ET

BETHZABÉE,

ORNÉ

De FIGURES & de MUSIQUE.

A LONDRES.

1789.

BRITISH
MUSEUM

BRITISH
10 NOV 1900
MUSEUM

DAVID
ET
BETHZABÉE.

Air : *Simple, naïve & joliette.*

ON a, dans maint & maint cantique,
Chanté LOTH, SUSANNE & JUDITH.
Moi, je veux d'un autre récit,
Charmer votre oreille pudique.
Je parle de ce Roi prophête,
Qui fut puni ſévérement,
Pour avoir commis ſeulement
Le joli péché, (*bis*) le joli péché d'amourette.

Air : *Un jour Guillot trouva Liſette.*

ON connoit DAVID, ce ſaint homme,
Ce Roi ſi rempli d'équité,
Que dans l'Ecriture on renomme
Pour ſa ſageſſe & ſa bonté.
Avec ſa harpe enchantereſſe,
Qui reſonnoit avec molleſſe,
Sur le trône il ſut ſe placer.
C'eſt l'inſtrument de la tendreſſe:
De lui nous vient l'art d'en pincer, *bis.*

Air : *Le Soleil baiſſoit ſans nuages.*

LE ſoleil baiſſoit ſans nuage ;
C'etoit ſur le declin du jour :
Chacun faiſoit, dans ſon ménage,
Au travail ſucceder l'amour.
Fatigué d'une longue veille,
DAVID venoit de ſe coucher,
Quand un Démon dans ſon oreille
Tout doucement vint ſe nicher. *bis.*

Air : *Je n'ſens plus rien de c'te froideur.*

TU dors, DAVID ; tu dors, grand Roi:
Dans quel état te met cette pareſſe !
Que fais-tu-là? DAVID, regarde-toi !
Que fais-tu-là? DAVID, regarde-toi !
Malgré les torts que t'a fait la vieilleſſe,
Donne, DAVID, des ſignes de jeuneſſe.
Dans quel état te met cette pareſſe !
Donne plutôt des ſignes de jeuneſſe.
Fuis le repos ; DAVID, réveille-toi !
Fuis le repos ; DAVID, réveille-toi !

Air *de la Croiſée.*

DAVID, dans le premier moment
Crut que c'etoit une mepriſe.
Bientôt ſe levant bruſquement,
Il s'en va courant en chemiſe.
Ce ſonge avoit frappé ſes ſens;
Son ame en etoit embraſée...
Pour jouir un peu du beau tems,
Il ouvre ſa croiſée. *bis.*

Air *du Vaudeville des Femmes vengées.*

LE Vieillard s'y mettait à peine,
Qu'il vit dans le jardin voiſin,
Au beau milieu d'une fontaine,
Un corps qu'il jugea féminin...
Quel eſt l'objet que ſon œil guette ?
On ne peut diſtinguer ſes traits ;
Mais,
Il ſe fait donner ſa lorgnette,
Pour y regarder de plus près. *bis.*

Air *de la Meûniere.*

Mais cela me paroît charmant
Par-devant derriere ;
C'eſt une Femme aſſurément
Par-devant derriere.
Regardons attentivement
Par-derriere & par-devant...
Bon ! je vois l'affaire,
Plus diſtinctement.

Air : *Epouſons-nous donc, ma Chere.*

Je vois une gorge ronde
Qui roule par-ci par-là,
Et qui ſemble dire au monde...
Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la,
Portez vîte la main là.

Je ne vois plus ſon viſage ;
Elle ſe tourne par-là...
Mais que vois-je qui ſurnage ?...
Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la,
Dieu ! que n'ai-je la main là !

Air : *Je ne ſais pas ce que je ſens.*

MAIS pourquoi ce trouble en mes ſens ?
En moi qu'eſt-ce donc qui ſe paſſe ?
En voyant tant d'attraits je ſens...
Un je ne ſais quoi...
Je ne ſais quoi...
Qui me tracaſſe.
Char JOAB, vas-t-en promptement
Chercher cette Beauté charmante :
Si je ne l'ai dans ce moment,
Pour calmer mon ardeur brûlante,
Eh bien ! eh bien !
Je ne réponds de rien,
Je pourrois bien...
Succomber à l'attente.

Air : *Liſe demande ſon Portrait.*

LA Beauté que DAVID lorgnoit
Dans un ſi grand délire,
Et qui, ſans façon, ſe baignoit,
(Il eſt tems de le dire)
Etoit Femme d'un Héthéen
Que l'on nommoit URIE :
D'après la Bible on ſait très-bien
Qu'elle étoit fort jolie.

Air : *Liſe chantoit dans la prairie.*

MAIS BETHZABÉE, avec triſteſſe,
Apperçut, en levant les yeux,
Le Saint Roi, qui, plein d'allégreſſe,
Tendoit le col pour y voir mieux.
Liſon voila ſur la terraſſe
DAVID, ce Prince curieux,
Donne-moi ce voile, de grace,
Pour cacher,
Pour cacher
Au moins cette place.

Air : *O ma tendre Muſette !*

AH ! ma chere Maîtreſſe,
Jugez mieux de ſon cœur ;
Son ame avec yvreſſe
Brûle pour le Seigneur.
Ce Prince eſt trop auſtere,
Toujours en oraiſon...
C'eſt qu'il eſt en priere
Là haut ſur ſon balcon.

Air : *Afin qu'on n'en parle parle plus.*

Mais Liſon, vois donc, ma chere :
Il ne ceſſe de lorgner :
C'eſt bien pour moi ſa priere ;
Songeons à nous éloigner.
Mon époux ſeul m'intéreſſe,
Et le mérite en effet.
Pour me plaire il a tout fait !...
Je lui dois bien ma tendreſſe.
C'eſt un mari ſi parfait !...

Air : *Par un Dimanche, Margot, dès l'matin.*

Ma cotte blanche,
Et mon haut patin ;
Mes bouts de manche,
Et mon blanc ſatin.
Vîte ma chemiſe !
Mon trouble s'accroit,
Car le vent de biſe
Me gêle de froid
Ma chemiſe, ma cotte blanche,
Ma mantille, mes bouts de manche,
Et allons donc, ma petite Liſon ;
Dépêche-toi donc : que de façon !
Tu n'avances pas ?
Ah ! que de gens j'apperçois là-bas !

Air *du réveil d'Enguerrand.*

Ils viennent d'enfoncer la porte ;
Rien ne réſiſte aux efforts de leurs coups !
Que nous veut donc cette cohorte,
Et de quel droit deſcend-t-elle chez nous ?
Ces Mécréans,
Armés juſques aux dents,
M'inſpirent la terreur.
Ah ! ma Liſon ! hélas ! hélas ! que j'ai grand peur !

Air : *Je ſuis heureux en tout, Mlle.*

Reconnoissez Joab, Mademoiſelle ;
Excuſez mon zéle ;
Mais vous êtes ſi belle,
Que notre grand Roi
Reſſent pour vous la plus vive tendreſſe ;
Mais ſans qu'elle bleſſe
Votre delicateſſe,
Comptez ſur ma foi.

Seigneur, vous venez ici, oui.
Pour me conter tout ceci ? oui.
Mais dans ce deſordre-ci oui.
Pourrais-je paroître ainſi ? oui.

Viens, ma Liſon, prends ſoin de ma parure,
Viens, je t'en conjure,
Nouer ma chevelure.
Dois-je dédaigner
Le cœur d'un Roi, que par tout on révere ?
Aujourd'hui, ma chere,
Pouvois je mieux faire
Que de me baigner ?

Quoi ! ma Maîtreſſe en effet ! paix.
Vous nous quittez pour jamais ! paix.
Et ce Mari ſi parfait ! paix.
Encore un Cocu de fait. paix.

Allons, partons : venez, Mademoiſelle ;
Excuſez le zéle
D'un Serviteur fidéle.
Venez ſans effroi ;
Mettez la main ſur votre conſcience :
Elle dit, je penſe,
Qu'il eſt d'importance
D'obéir au Roi.

Air *des Trembleurs.*

LA Belle, ſans réſiſtance,
Suit l'Officier qui devance ;
Et marchant en diligence,
Ils arrivent au palais :
DAVID perdoit patience ;
Mais la voyant qui s'avance,
Au-devant d'elle s'élance,
Et l'examine de près.

Air : *Connoiſſez-vous la Fille à Jean Vincent.*

AH ! grands Dieux ! qu'elle eſt belle !
Si je pouvois jamais...
Poſſeder tant d'attraits,
Que je lui ſerois fidele !
Ah ! ah ! ah ! grand Roi, votre cœur,
Me feroit trop d'honneur ! *bis.*

Air : *Bonſoir, ma jeune & belle Amie.*

Bon ſoir, jeune & belle Princeſſe ;
Voulez-vous faire mon bonheur ? *bis.*
Voyez le trouble qui m'oppreſſe.
Ah ! mettez la main (*bis*) ſur mon cœur !
Ah ! mettez la main ſur mon cœur !

Air : *Tique, Tique, Taque.*

Seigneur, j'ai la main deſſus ; *bis.*
Je crois qu'il bat encore plus ; *bis.*
Il ſe leve, puis il baiſſe.
Tique, tique, taque, & tin, tin, tin,
Il ſe leve, puis il baiſſe
Comme l'aile du moulin.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Comme cette main m'électriſe !
Ah ! laiſſez-la, laiſſez toujours !
Pardon ſi je ſuis en chemiſe,
Mais c'eſt le voile des amours. *bis.*

Air : *Colin, ſera-ce le dernier*

QUE ce deſordre eſt charmant !
Ah ! quel fortuné moment !
Mon aimable BETHSABÉE,
Si vous êtes enflammée,
Laiſſez-moi vous embraſſer :
Pourrez-vous me refuſer ?
Oh ! non, non, non, dit-elle, *bis.*
C'eſt une bagatelle ! *bis*

Après ce baiſer charmant,
Je découvre en ce moment
Une gorge rondelette,
Que du coin de l'œil je guette :
Laiſſez-moi donc la baiſer :
Pourrez-vous me refuſer ?
Oh ! non, non, non, dit-elle, *bis.*
C'eſt une bagatelle ! *bis.*

Après ce baiſer charmant,
Je découvre en ce moment
Une cuiſſe ſi doucette ;
Ma main s'y plaît & s'arrête,
Laiſſez-moi donc la baiſer :
Pourrez-vous me refuſer ?
Oh ! non, non, non, dit-elle, *bis.*
C'eſt une bagatelle ! *bis.*

Air : *Du haut en bas.*

UN peu plus haut,
DAVID portoit ſa main volage ;
Un peu plus haut,
Il fourageoit ſans dire un mot ;
Mais ſon amour dans ce voyage,
Montoit à chaque badinage
Un peu plus haut.

Air : *Javote enfin vous grandiſſez.*

A charmer ſon brûlant tranſport,
Le pauvre homme envain s'étudie ;
Mais BETHZABÉE un peu plus fort,
Soupire, s'agite & s'écrie :
Eſt-ce bien ainſi ? eſt-ce bien comme ça,
Répondez je vous prie,
Quon fait l'an la, farlarira,
Le bonheur de la vie ?

Air : *Tout eſt charmant chez Aſpaſie.*

ENFIN, pour ranimer le Sire,
La Belle employa ſon ſavoir ; *bis.*
Il vit la fin de ſon martyre
Sur un ſopha dans le boudoir. *bis.*

Air : *Que le Sultan Saladin.*

SI vous étiez tous discrets,
Je vous dirois bien qu'après
La belle redevint pure,
Comme avant son aventure,
J'ignore par quel moyen.
C'est bien ! fort bien !
Moi, je ne l'affirme en rien.
Mais qu'est-ce donc qui nous l'assure ?
C'est l'Ecriture, c'est l'Ecriture.

MORALITE.

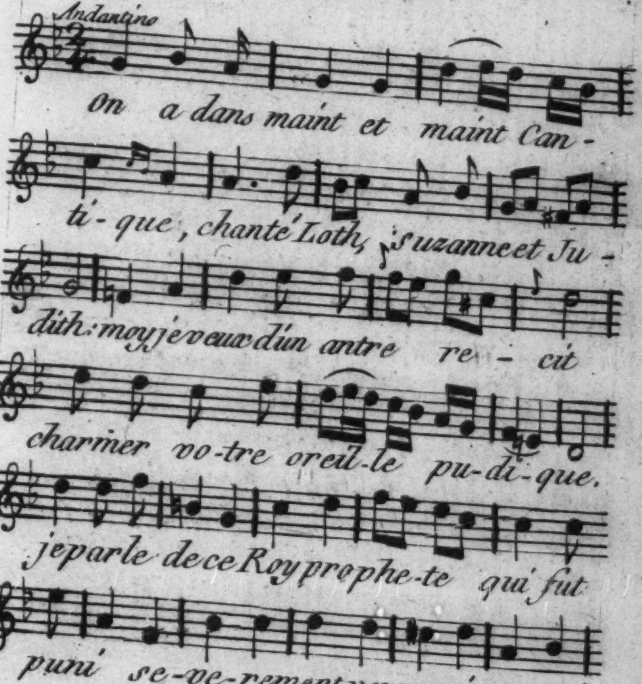
Air : *Ce fut par la faute du sort.*

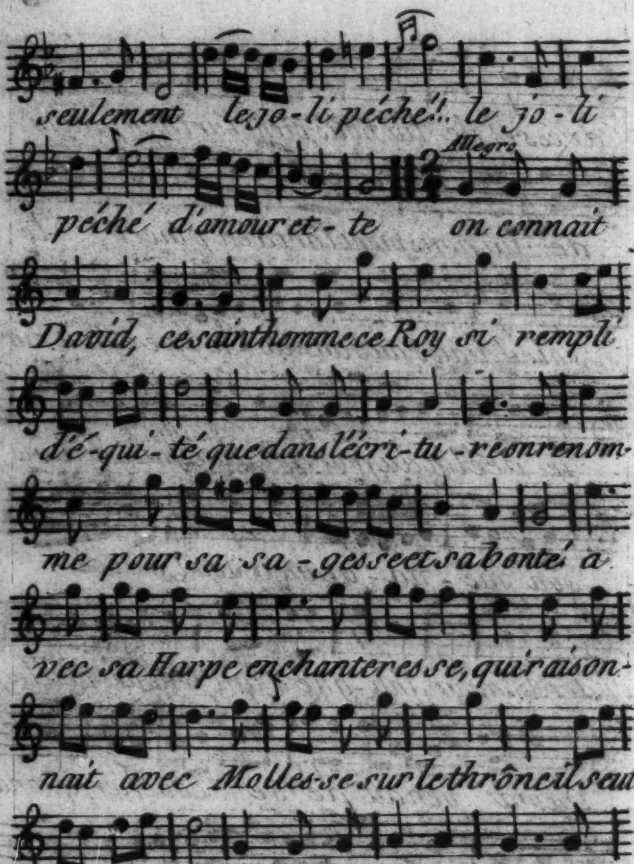
LE Ciel après se déclara
Contre DAVID, contre son crime ;
Famine, lépre, *& cœtera*,
Des fléaux il fut la victime.
Mais le plus sage des humains
Commet légeres pécadilles :
Ah ! si nous étions tous des Saints,
Que deviendroient Femmes & Filles ? *bis.*

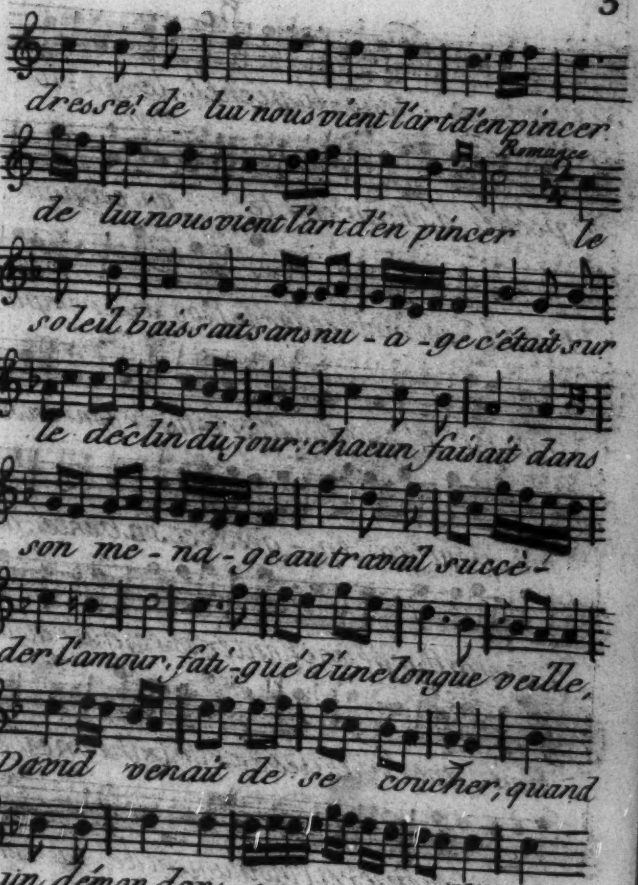
FIN.

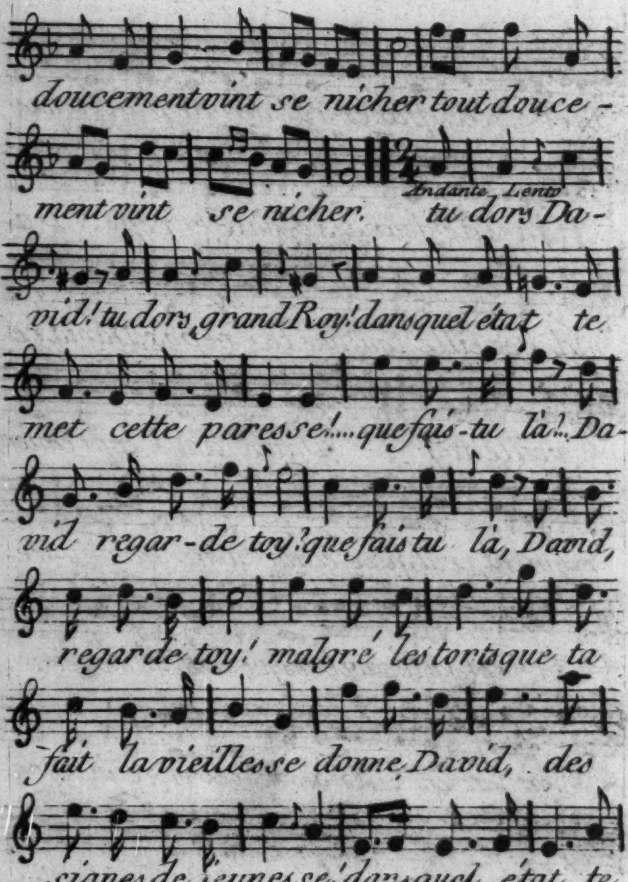
DAVID ET BETHZABÉE

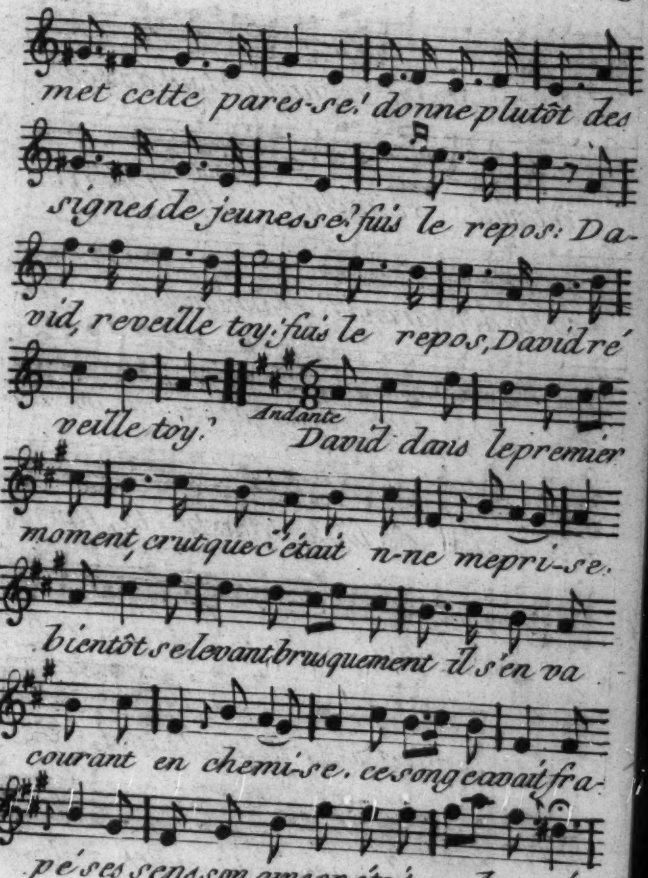
POT POURY.

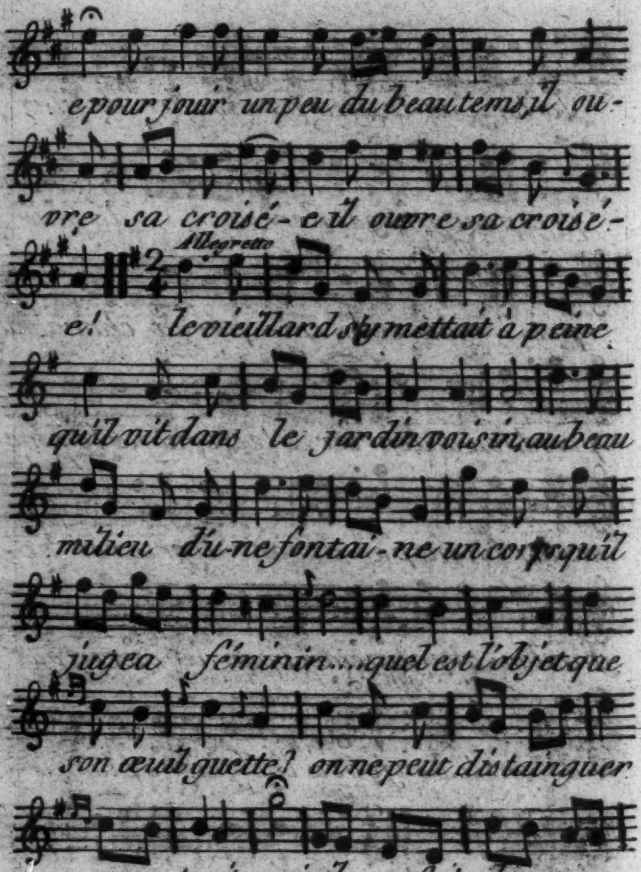


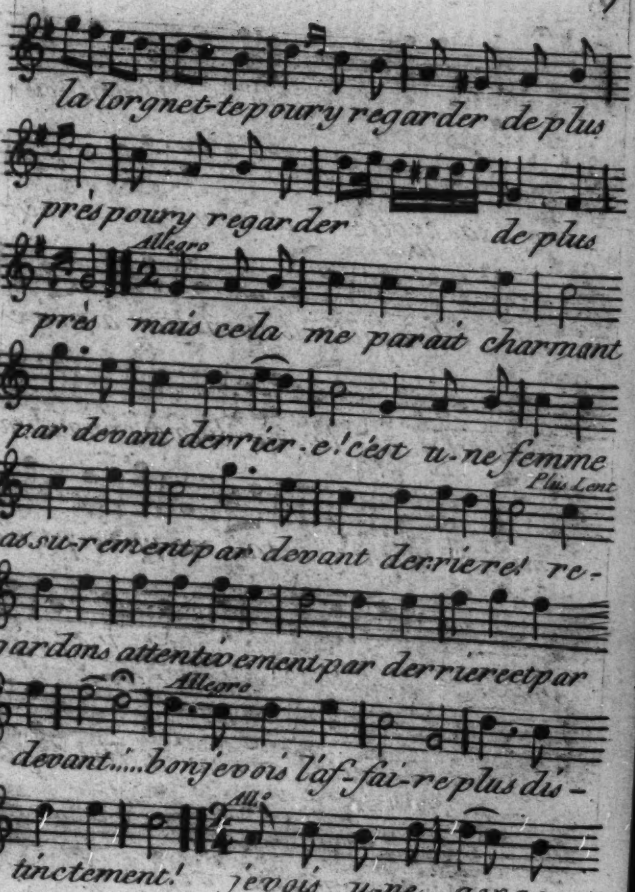

seulement le jo-li péché!.. le jo-li
Allegro
péché d'amour et-te on connait
David, ce saint homme ce Roy si rempli
d'é-qui-té que dans l'écri-tu-re son renom-
me pour sa sa-gesse et sa bonté à
vec sa Harpe enchanteresse, qui raison-
nait avec Molles-se sur le thrône il sait
se placer. c'est l'instrument de la ten-

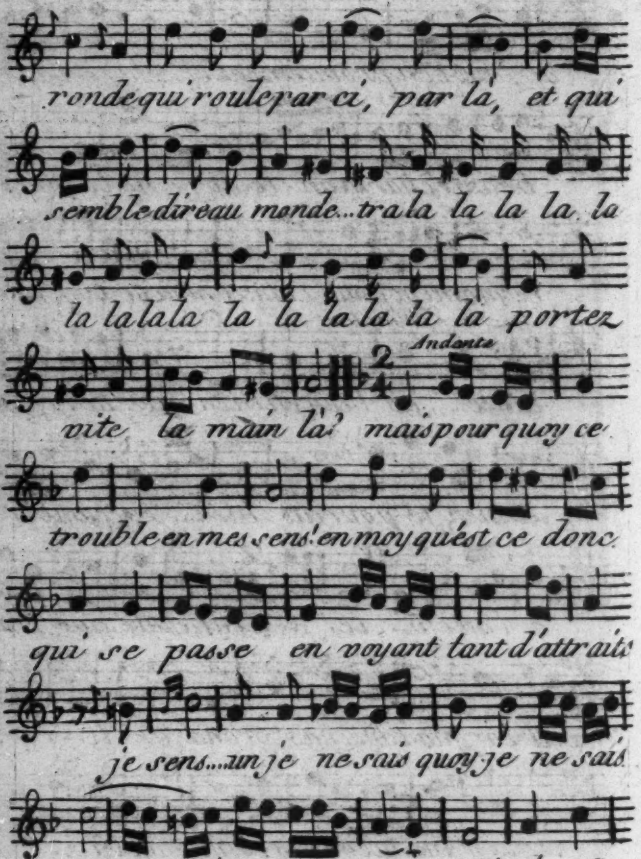

dresse! de lui nous vient l'art d'en pincer
Romance
de lui nous vient l'art d'en pincer le
soleil baissait sans nu - a - ge c'était sur
le déclin du jour: chacun faisait dans
son me - na - ge au travail succé -
der l'amour, fati - gué d'une longue veille,
David venait de se coucher, quand
un démon dans son o - reille, tout

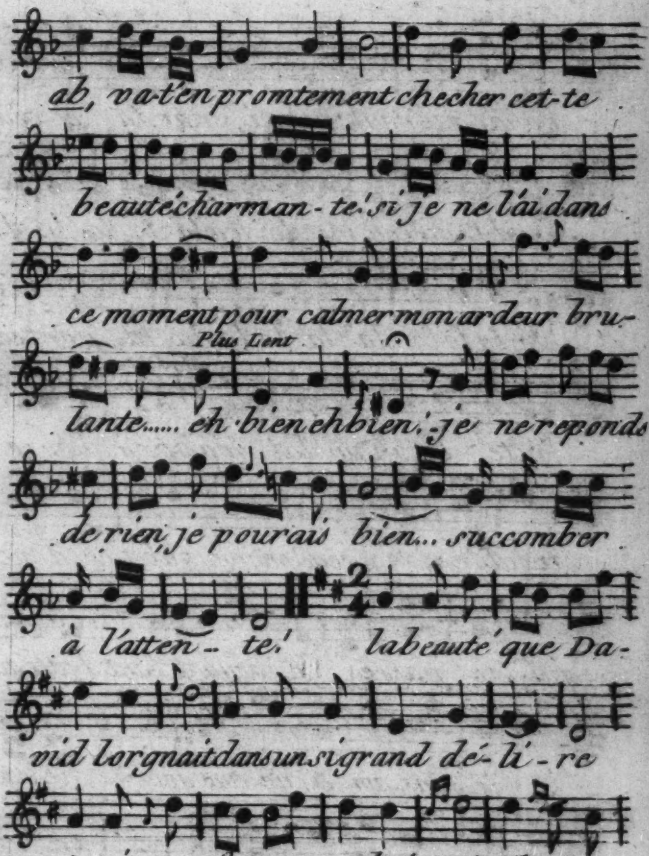

doucement vint se nicher tout douce-
ment vint se nicher. Andante Lento tu dors Da-
vid! tu dors, grand Roy! dans quel état te
met cette paresse!... que fais-tu là!.. Da-
vid regar-de toy! que fais tu là, David,
regarde toy! malgré les tors que ta
fait la vieillesse donne David, des
signes de jeunesse! dans quel état te

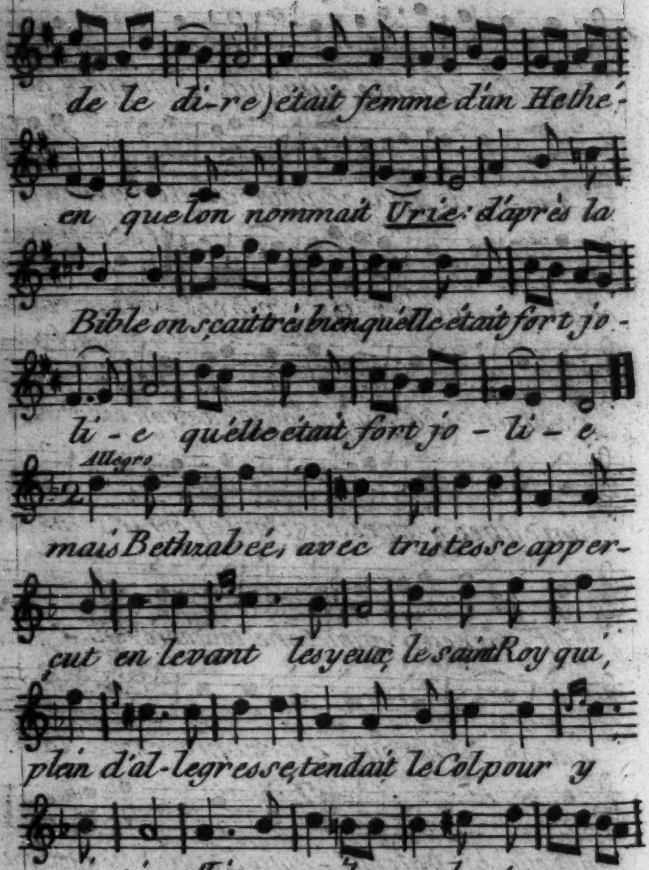

met cette pares-se.' donne plutôt des
signes de jeunes-se.' fuis le repos: Da-
vid, reveille toy: fuis le repos, David ré
veille toy.' David dans le premier
Andante
moment, crut que c'était n-ne mepri-se.
bientôt s'elevant brusquement il s'en va
courant en chemi-se. ce songe cavait fra-
pé ses sens, son ame en était embrasé-

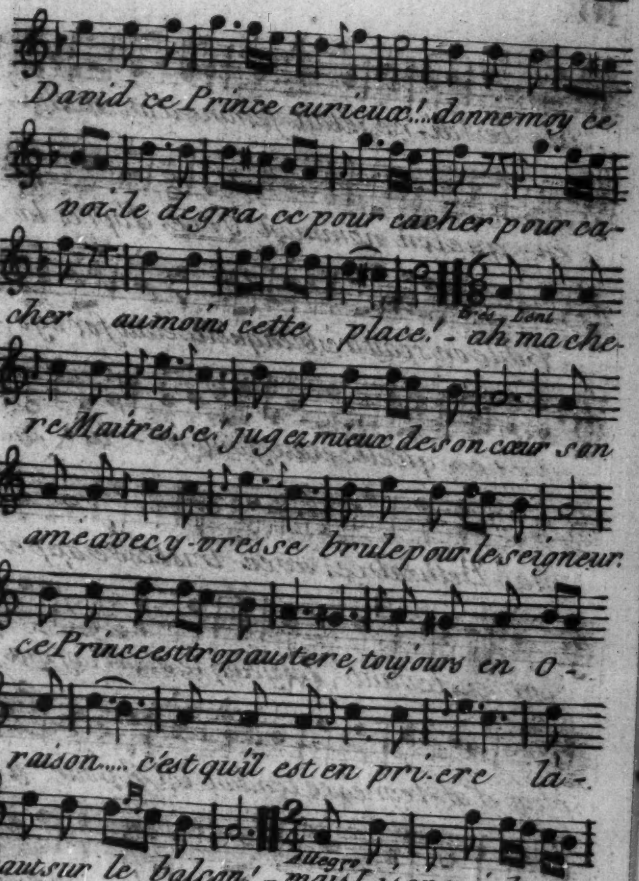

e pour jouir un peu du beau tems, il ou-
vre sa croisé- e il ouvre sa croisé-
Allegretto
e! le vieillard s'y mettait à peine
qu'il vit dans le jardin voisin au beau
milieu d'une fontai- ne un corps qu'il
jugea féminin ... quel est l'objet que
son œuil guette? on ne peut distinguer
ses traits; mais il s'efait don-ner

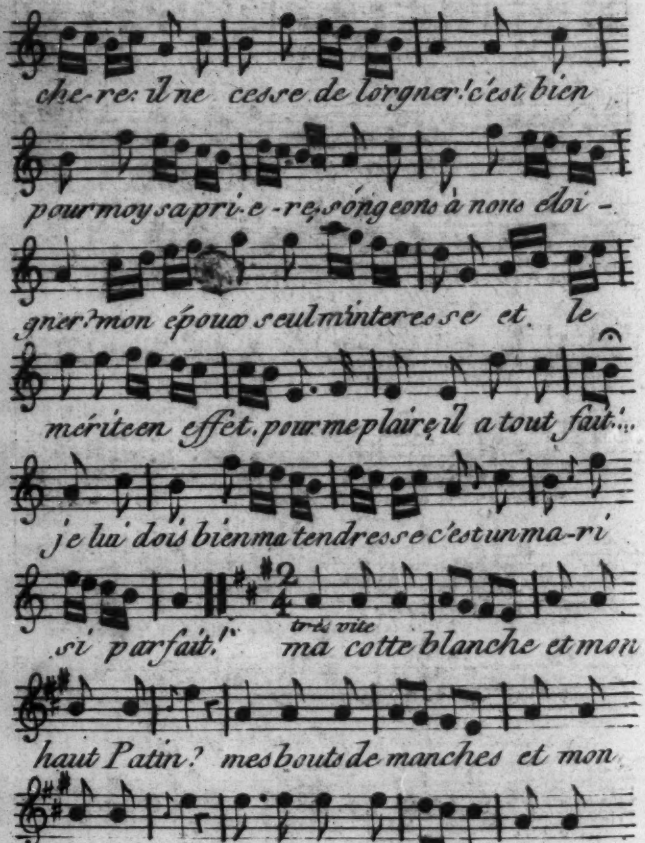

la lorgnet-te pour y regarder de plus
près pour y regarder de plus
Allegro
près mais cela me paraît charmant
par devant derrier-e! c'est u-ne femme
Plus Lent
assu-rément par devant derrière et re-
gardons attentivement par derriere et par
Allegro
devant.....bon je vois l'af-fai-re plus dis-
tinctement! je vois u-ne gorge

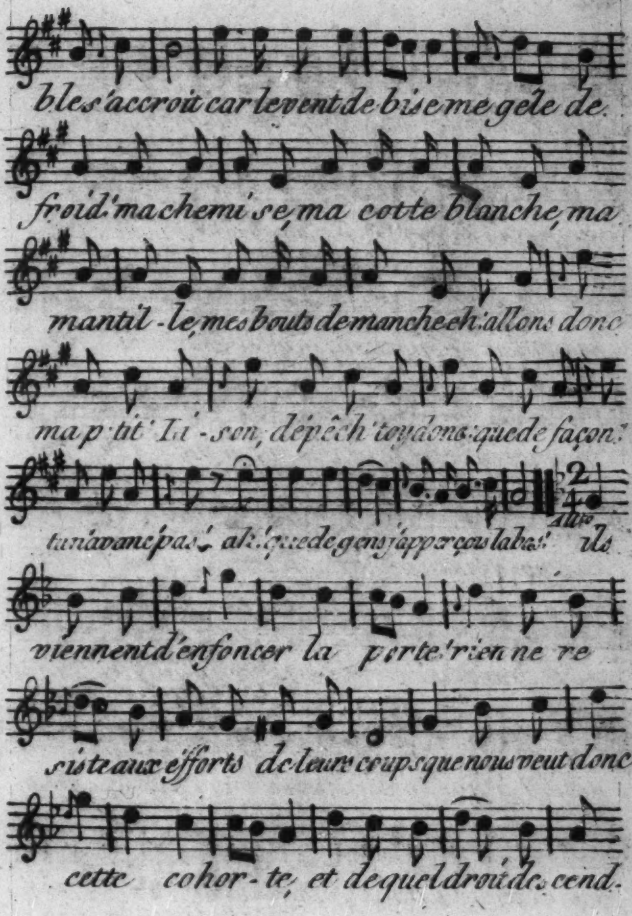

ronde qui roule par ci, par là, et qui
semble dire au monde... tra la la la la la
la la la la la la la la la la la portez
Andante
vite la main là! mais pour quoy ce
trouble en mes sens! en moy qu'est ce donc
qui se passe en voyant tant d'attraits
je sens... un je ne sais quoy je ne sais
quoy qui me tracas - se! cher Jo-

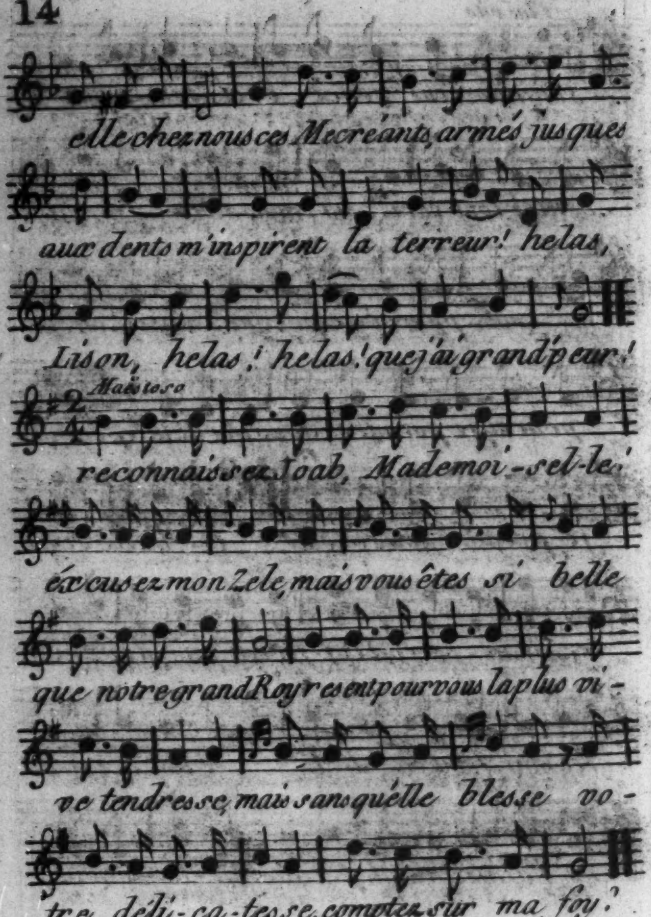

ah, va-t'en promtement chercher cet-te
beauté charman-te si je ne l'ai dans
ce moment pour calmer mon ardeur bru-
Plus Lent
lante..... eh bien eh bien, je ne reponds
de rien, je pourais bien... succomber
à l'atten-te la beauté que Da-
vid lorgnait dans un si grand dé-li-re
et qui sans façon se baignait (il est tems

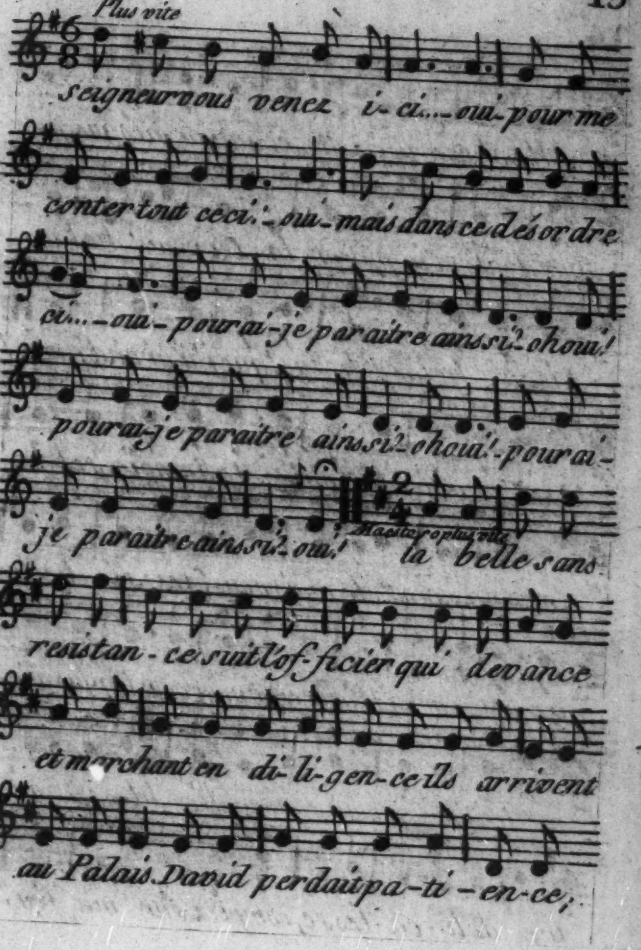

de le di-re) était femme d'un Hethé-
en que l'on nommait Urie: d'après la
Bible on sçait très bien qu'elle était fort jo-
li-e qu'elle était fort jo-li-e
Allegro
mais Bethzabée, avec tristesse apper-
çut en levant les yeux, le saint Roy qui,
plein d'al-legresse, tendait le Col pour y
voir mieux: Tison, voila sur la terrasse

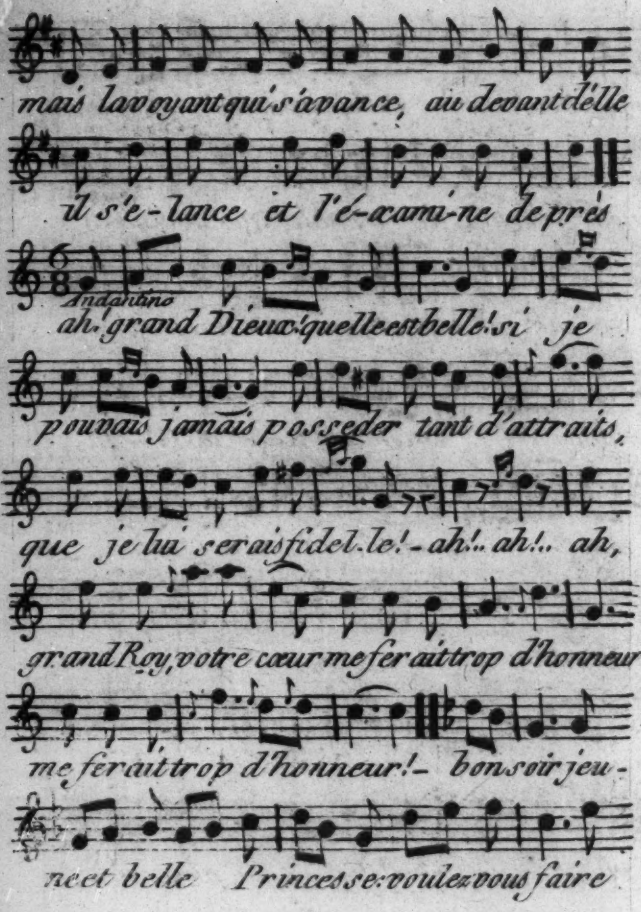

David ce Prince curieux!... donne moy ce
voi-le de gra ce pour cacher pour ca-
cher au moins cette place! - ah ma che-
re Maitresse! juge mieux de son cœur son
ame avec cy-vresse brule pour le seigneur
ce Prince est trop austere, toujours en O-
raison..... c'est qu'il est en pri-ere là-
haut sur le balcon! - mais Lison, vois donc ma

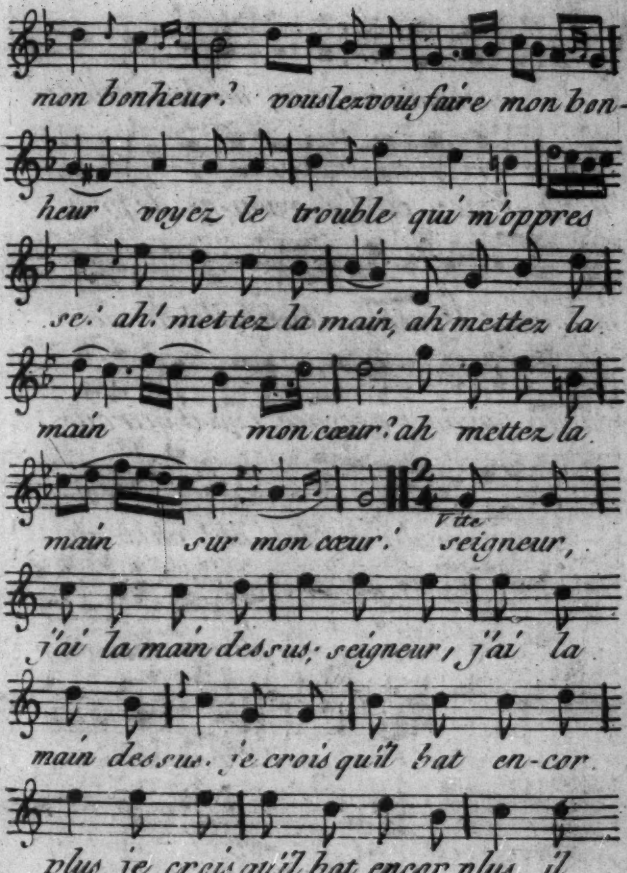

che-re: il ne cesse de lorgner! c'est bien
pour moy sa pri-e-re, s'ongeons à nous éloi-
gner? mon époux seul m'interesse et le
mériteen effet, pour me plaire, il a tout fait...
je lui dois bien ma tendresse c'est un ma-ri
si parfait! très vite ma cotte blanche et mon
haut Patin? mes bouts de manches et mon
blanc Sa-tin? vi-te ma chemise! mon trou-

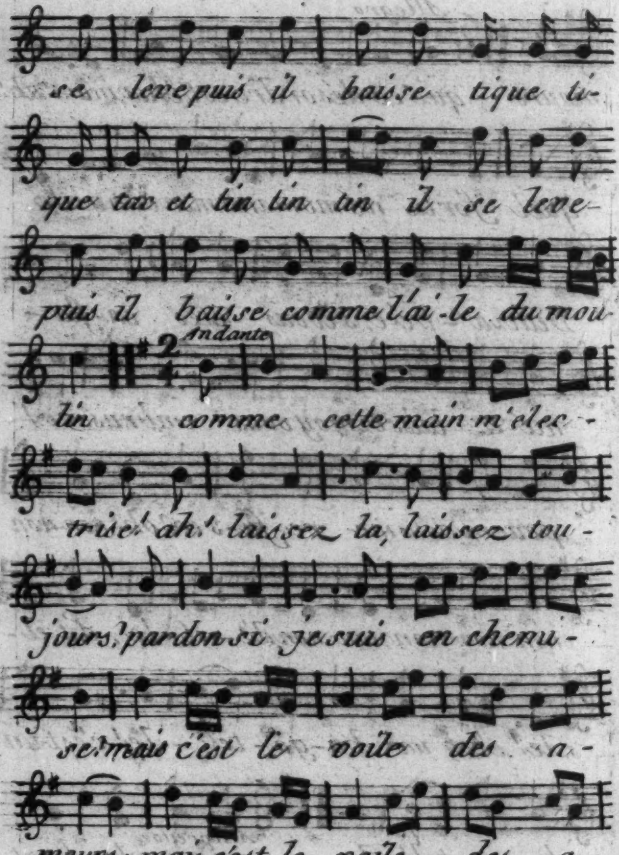

bles s'accroit car le vent de bise me gele de
froid! ma chemise, ma cotte blanche, ma
mantil-le, mes bouts de manche eh! allons donc
ma p'tit' Ia-son, dépêch' toy donc: que de façon!
tu n'avance pas! ah! que de gens j'apperçois la bas! ils
viennent d'enfoncer la porte! rien ne re
siste aux efforts de leurs coups que nous veut donc
cette cohor-te, et de quel droit des cend-

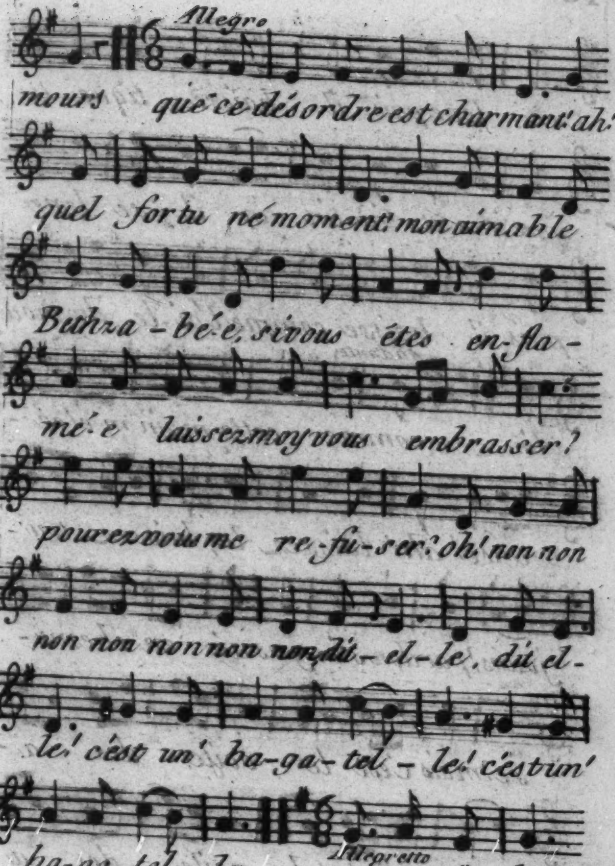

elle chez nous ces Mecréants, armés jusques
aux dents m'inspirent la terreur! helas,
Lison, helas! helas! que j'ai grand'peur!
Maestoso
reconnaissez Joab, Mademoi-sel-le,
éxcusez mon Zele, mais vous êtes si belle
que notre grand Roy ressent pour vous la plus vi-
ve tendresse, mais sans qu'elle blesse vo-
tre déli-ca-tesse, comptez sur ma foy.

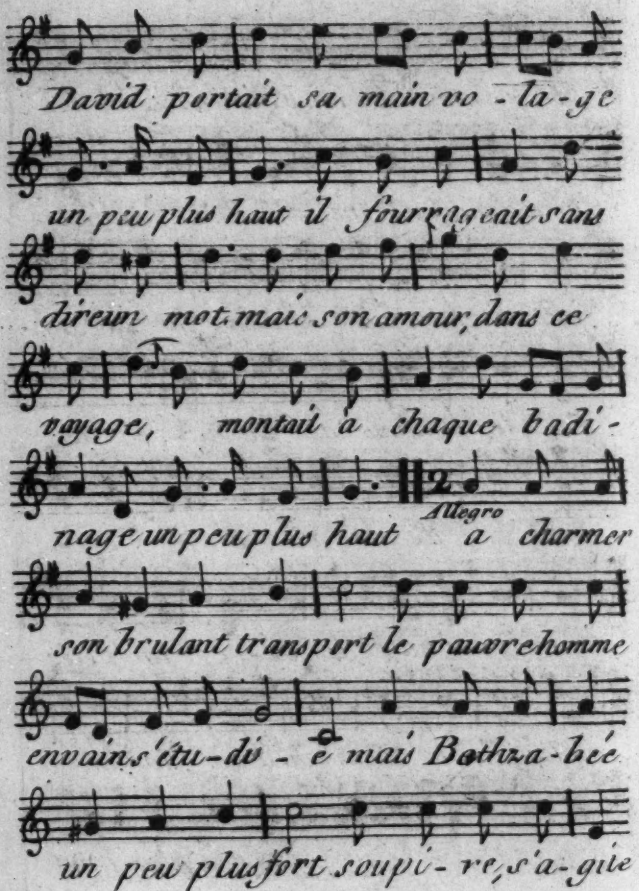

Plus vite
seigneur vous venez i-ci...-oui-pour me
conter tout ceci:-oui-mais dans ce désordre
ci...-oui-pourai-je paraitre ainssi?-ohoui!
pourai-je paraitre ainssi?-ohoui!-pourai-
je paraitre ainssi?-oui!
Maestoso plus vite
la belle sans
resistan-ce suit l'of-ficier qui devance
et marchant en di-li-gen-ce ils arrivent
au Palais. David perdait pa-ti-en-ce;

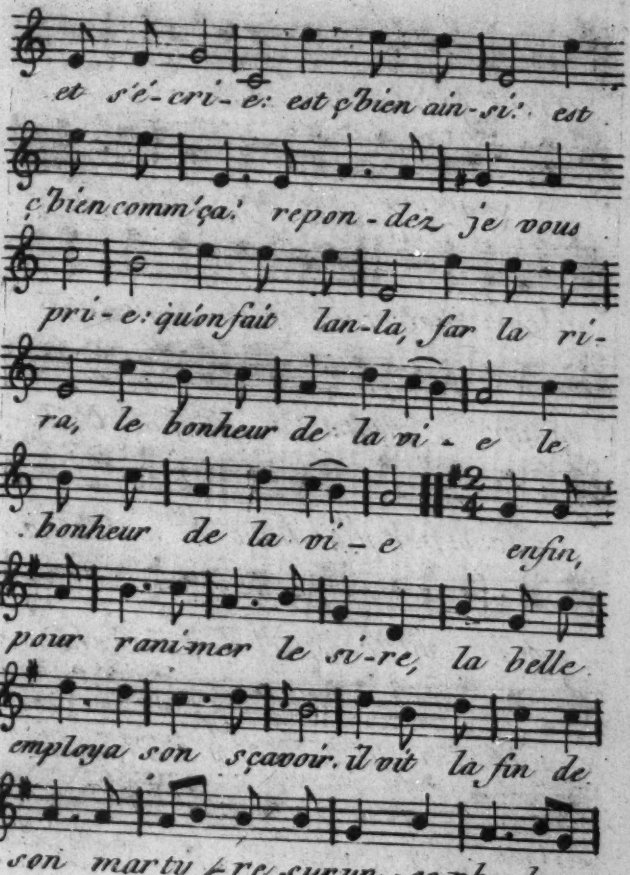

mais lavoyant qui s'avance, au devant d'elle
il s'é-lance et l'é-carni-ne de près
Andantino
ah! grand Dieux! quelle est belle! si je
pouvais jamais posseder tant d'attraits,
que je lui serais fidel.le! - ah!.. ah!.. ah,
grand Roy, votre cœur me feraittrop d'honneur
me feraittrop d'honneur! - bonsoir jeu-
nee et belle Princesse: voulez vous faire

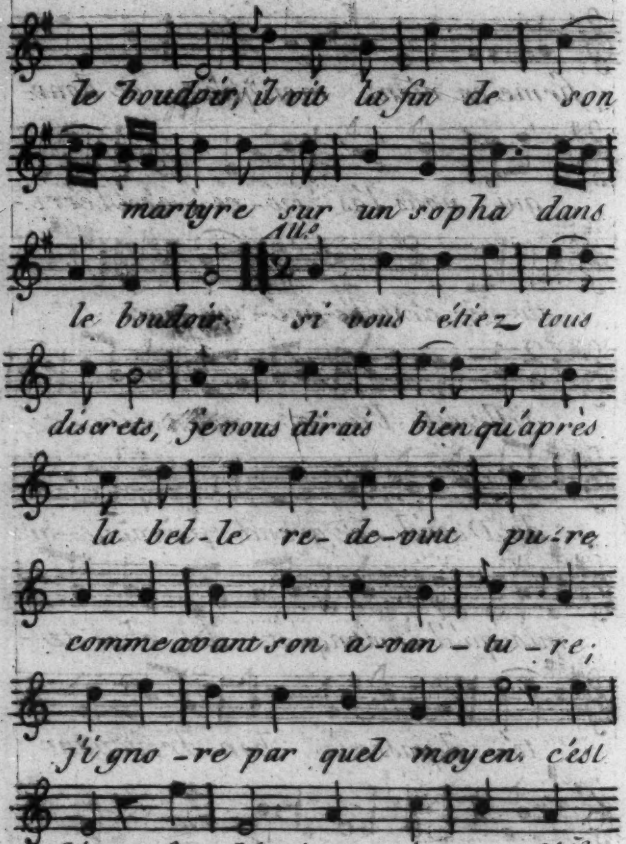

mon bonheur? vouslezvous faire mon bon-
heur voyez le trouble qui m'oppres
se: ah! mettez la main, ah mettez la
main mon cœur? ah mettez la
main sur mon cœur: Vite seigneur,
j'ai la main dessus: seigneur, j'ai la
main dessus. je crois qu'il bat en-cor
plus, je crois qu'il bat encor plus. il

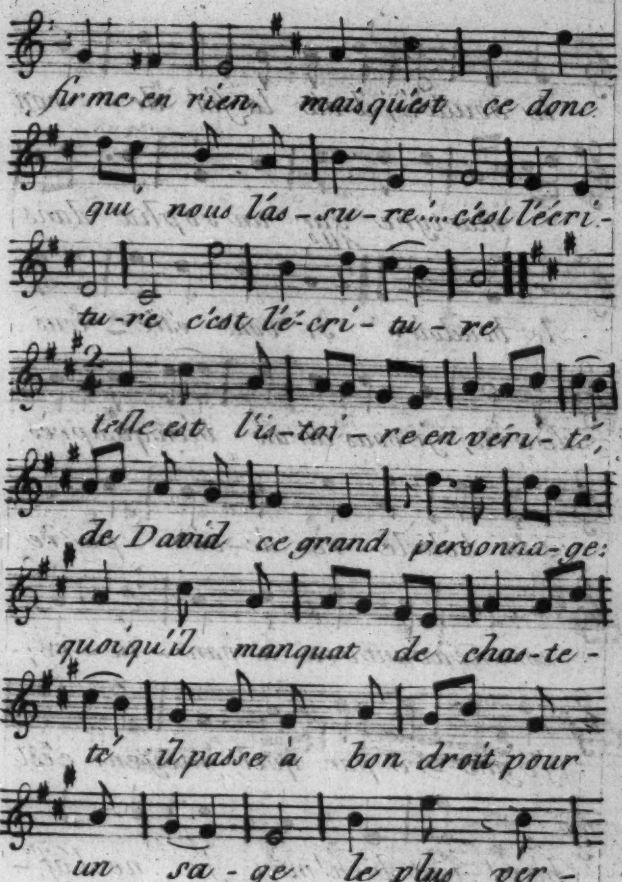

se leve puis il baisse tique ti-
que tao et tin tin tin il se leve-
puis il baisse comme l'ai-le du mou-
andante
lin comme cette main m'elec-
trise! ah! laissez la, laissez tou-
jours! pardon si je suis en chemi-
se! mais c'est le voile des a-
mours; mais c'est le voile des a-

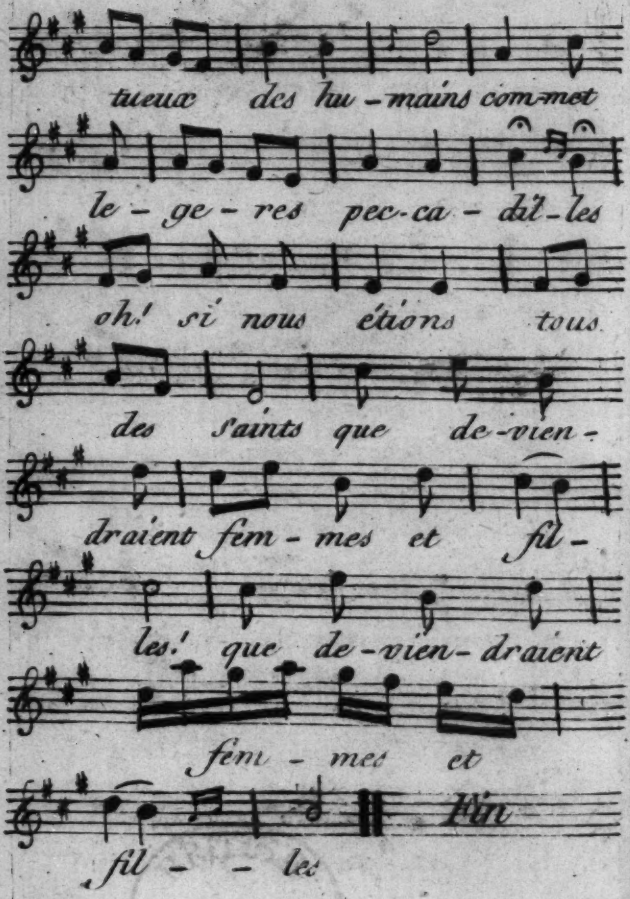

Allegro
mours que ce désordre est charmant! ah!
quel fortuné moment! mon aimable
Buhza-bé-e, si vous êtes en-fla-
mé-e laissez-moy vous embrasser?
pourez-vous me re-fu-ser? oh! non non
non non non non non, dit-elle, dit-el-
le! c'est un' ba-ga-tel-le! c'est un'
ba-ga-tel-le
Il faut cet endroit un peu plus haut


David portait sa main vo - la - ge
un peu plus haut il fourrageait sans
direun mot, mais son amour, dans ce
voyage, montait à chaque badi -
nage un peu plus haut à charmer
Allegro
son brulant transport le pauvre homme
envain s'étu - di - e mais Bathza - bée
un peu plus fort soupi - re, s'a - gite


et s'é-cri-e: est ç'bien ain-si: est
ç'bien comm'ça: repon-dez je vous
pri-e: qu'on fait lan-la, far la ri-
ra, le bonheur de la vi-e le
bonheur de la vi-e enfin,
pour rani-mer le si-re, la belle
employa son sçavoir. il vit la fin de
son marty-re sur un so-pha dans


le boudoir, il vit la fin de son
martyre sur un sopha dans
All.
le boudoir. si vous étiez tous
discrets, je vous dirais bien qu'après
la bel-le re-de-vint pu-re
comme avant son a-van-tu-re;
j'i-gno-re par quel moyen, c'est
bien! fort bien! moy, je ne l'af-


firme en rien, mais qu'est ce donc
qui nous lás-su-re... c'est l'écri-
tu-re c'est l'é-cri- tu- re
telle est l'is-toi- re en véri- té,
de David ce grand personna-ge:
quoiqu'il manquat de chas-te-
té il passe à bon droit pour
un sa- ge le plus ver-


tueux des hu-mains com-met
le-ge-res pec-ca-dil-les
oh! si nous étions tous
des saints que de-vien-
draient fem-mes et fil-
les! que de-vien-draient
fem-mes et
fil-les